Le titre original de cet ouvrage est :

STAHLFESTUNG TITAN

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mars 1997)

PERRY RHODAN N°709

La forteresse de Titan

par William Voltz

Il règne déjà sans partage sur la Galaxie.
Et il veut devenir immortel.

Le Système solaire en l'an 3580 : les Lourds règnent sur les planètes solaires, où les Terraniens réduits en esclavages sont devenus leurs proies. Depuis la disparition de la Terre et de la Lune dans le transmetteur solaire, personne ne sait où vivent Perry Rhodan et les vingt milliards d'hommes qu'elles portaient.
Seuls des hommes comme Ronald Tekener essayent encore de constituer une opposition au régime des Lourds. Après son combat dans les arènes de Mars, l'ancien spécialiste de l'OMU est emmené sur le plus gros satellite de Saturne. Il est accompagné de trois multicyborgs qui portent en eux les consciences de trois paléomutants.
Sur Titan, Leticron, Premier Hétran de la Voie lactée, attend son prisonnier. Le Lourd suit un plan bien déterminé, connu de lui seul.
Sous l'autorité des Larins, Leticron possède encore les pleins pouvoirs sur la Galaxie. Il est toujours le maître de LA FORTERESSE DE TITAN...

CHAPITRE I

Lorsque Bosskerrigg sortit par le sas de la forteresse et dirigea son cheval-robot en direction du haut plateau, la température régnant sur la plaine menant à la *Pierre-Sans-Retour* atteignait 130 degrés au-dessous de zéro. La lumière solaire réfléchie par Saturne suffisait à baigner d'une lumière éblouissante la plaine s'étendant devant la forteresse. Malgré la fine atmosphère composée d'hydrogène, de méthane et d'ammoniac, les zones d'ombre et de lumière étaient si précisément délimitées que certaines parties du paysage en prenaient un relief irréel.

Le froid s'abattit sur Bosskerrigg comme une chape de plomb, et il chercha instinctivement à reprendre son souffle. Il portait une combinaison chauffante et un masque respiratoire. Ainsi équipé, un Terranien n'aurait pas pu survivre plus de quelques minutes dans les conditions environnantes.

Mais Bosskerrigg avait des chances certaines de survivre à la folle entreprise dans laquelle il était engagé.

Le cavalier était un Lourd qui vivait depuis trois ans de temps standard sur Titan, et qui avait souvent obtenu les premières places dans les tournois organisés par Leticron. Il possédait un corps puissant, habitué aux conditions locales.

Cependant, c'était sa première chevauchée en direction de la *Pierre-Sans-Retour*, et il ne l'entreprenait pas de son plein gré.

Cette épreuve était une punition infligée par Leticron. Et Bosskerrigg devrait en sortir vivant pour prouver son innocence.

Bosskerrigg fronça les sourcils, comme s'il avait pu de cette manière retenir un peu plus de la précieuse chaleur sous son masque respiratoire. Son visage était enrobé d'une couche de graisse d'un centimètre d'épaisseur, ce qui lui procurait une protection efficace contre le froid.

La plaine était déserte devant le cavalier solitaire. Les deux branches du bâtiment en forme de fer à cheval de la forteresse l'entouraient de chaque côté. Le haut plateau portant la rampe s'élevait à la sortie de cet énorme édifice.

— Kosigh ! dit Bosskerrigg d'une voix étouffée.

Le cheval-robot, une reproduction presque parfaite d'un aubère, dressa les oreilles.

— En avant, Kosigh !

Bosskerrigg pressa légèrement les talons de ses bottes contre les flancs de sa monture, et le cheval se mit en marche. Bosskerrigg devait d'abord aller jusqu'à la marque de départ et, de là, s'élancer sur son cheval vers l'extérieur. Alors seulement, il pourrait espérer atteindre la vitesse de libération requise et se mettre en orbite autour de Titan.

On était le 15 septembre 3580. Dans le Système solaire, les Lourds avaient adopté le calendrier standard terranien. Au cours de l'année écoulée, trois cavaliers avaient réussi l'épreuve, et seize autres s'étaient écrasés.

Kosigh trotta jusqu'à la ligne de départ. Il ne se déplaçait pas moins élégamment qu'un cheval réel ne l'aurait fait dans un environnement normal.

Bosskerrigg ricana en songeant à Leticron.

Le Premier Hétran avait sans le moindre doute perdu la raison. On ne pouvait expliquer autrement ses lubies.

Lorsqu'il atteignit les marques de départ, Bosskerrigg tira sur les rênes de sa monture pour s'arrêter et contempler la plaine.

À cet instant, un homme en spatiandre sortit de derrière les rochers et barra la route au cavalier et à son cheval.

Bosskerrigg jeta un coup d'œil à la bande patronymique du spatiandre, sur laquelle il lut le nom de l'homme : *Maylpancer* !

Bosskerrigg le regarda en réfléchissant à la signification de cette intervention. Le fait que Maylpancer était le nouveau protégé des Larins était un secret de polichinelle. Le Lourd d'Obskon devait remplacer Leticron, devenu trop excentrique, au poste de Premier Hétran. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que Maylpancer fût installé à la place de Leticron, mais tant que le Corun de Paricza était Premier Hétran, il possédait toujours le pouvoir d'envoyer les hommes sur la rampe.

Un vaisseau SVE larin avait atterri sur Titan deux jours plus tôt. Maylpancer se trouvait à bord, en compagnie d'Hotrenor-Taak et d'autres dirigeants larins.

Officiellement, ils étaient les invités de Leticron, mais Bosskerrigg et les autres Lourds de Titan connaissaient le véritable motif de leur présence : l'heure de Leticron avait sonné. Il allait devoir se retirer et laisser sa place à Maylpancer.

Mais les Larins semblaient encore hésiter, et ils n'avaient pas encore fait de déclaration officielle. De l'avis général, les liens qui rapprochaient Leticron et Hotrenor-Taak semblaient encore solides.

— Leticron va regarder la chevauchée ! dit Bosskerrigg en guise de salut. Il est encore Premier Hétran. Il ne sera pas content de vous voir me rencontrer ici.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, dit Maylpancer.

— Ah ? fit Bosskerrigg en se redressant sur sa selle. Et pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici ?

— Je veux vous épargner cette épreuve !

Bosskerrigg sourit.

— C'est vrai ! insista Maylpancer. Je veux réellement le faire.

— Et comment ? Voulez-vous monter la rampe à ma place ?

— Non, dit Maylpancer. Je peux seulement faire en sorte que la rampe soit détruite juste à temps.

— Il fait froid, dit Bosskerrigg d'un air obstiné. Je dois me dépêcher.

— On pourrait penser que ça vous amuse ! dit Maylpancer.

— Eh bien, oui ! dit Bosskerrigg avec entêtement. Je suis venu ici pour réussir.

— Qu'est-ce que vous cherchez à prouver ?

Bosskerrigg garda le silence. Maylpancer soupira et s'écarta.

— Il vous a tous contaminés avec sa folie, dit-il. Allez, disparaissez !

Bosskerrigg dirigea son regard vers la rampe au bout du haut plateau. Il lui fallait se concentrer, s'il voulait avoir ne fût-ce qu'une chance de réussir.

Il lâcha la bride à Kosigh.

Comme projeté par une catapulte, le cheval-robot partit au galop dans la plaine. Bosskerrigg se pencha en avant sur sa selle. L'atmosphère n'offrait pour ainsi dire aucune résistance. Mais en raison de la vitesse croissante, même la couche de gaz ténue de Titan opposait une force significative dont l'effet devait être pris en compte.

Bosskerrigg savait exactement quel parcours son cheval et lui-même devaient accomplir.

La rampe sur laquelle il galopait avait une inclinaison de près de trente degrés, ce qui impliquait que Bosskerrigg devait en atteindre l'extrémité avec une vitesse de 5880 mètres par seconde s'il voulait se placer sur une orbite stable autour de Titan.

Dans la mince atmosphère de Titan, la vitesse du son était de cent mètres par seconde, et le cavalier ne mit pas longtemps à la dépasser. Il produisit un bruit à peine audible, ressemblant à celui d'une explosion, quand il atteignit et dépassa ce point.

Les bâtiments de la forteresse de chaque côté de la plaine avaient l'air de deux lignes, dont le tiers supérieur était plongé dans la lumière du Soleil et vivement éclairé.

Le haut plateau se rapprochait si rapidement que le cavalier avait l'impression de le regarder à travers un téléobjectif à mise au point automatique.

Les enjambées de Kosigh s'allongeaient de plus en plus. Ses sabots ne semblaient même plus toucher le sol.

Le froid s'infiltrait impitoyablement dans le corps de Bosskerrigg. La combinaison thermique s'avérait une protection imparfaite, car certaines parties de son corps n'étaient pas complètement isolées.

L'extrémité inférieure de la rampe était marquée par une ceinture lumineuse de cent mètres de largeur. À cette vitesse, un cavalier n'aurait pas pu distinguer une signalisation de taille inférieure.

La rampe avait maintenant l'air d'un énorme toit en pente qui débouchait sur le néant.

La pesanteur sur Titan n'était que de 0,21 g, mais une chute depuis l'extrémité de la rampe suivie d'une trajectoire parabolique conduirait néanmoins à la destruction du cheval.

Et à la mort du cavalier…

♦

Leticron avait été irrité par l'apparition inattendue d'un homme sur la ligne de départ, et il n'avait pas bien fait attention au moment où Bosskerrigg avait passé le mur du son.

Il fut de nouveau dérangé par l'appel d'un Lourd sur le visiophone, qui lui rapporta que l'homme qui était allé à la rencontre de Bosskerrigg dans la plaine extérieure se nommait Maylpancer.

Leticron se trouvait dans l'une des sept centrales de détection de la forteresse de Titan.

Il était seul.

Il était toujours seul.

Il n'entrait en contact avec les autres Lourds que par visiophonie, qu'ils fussent dans la forteresse ou dans le Système solaire. La transmission vidéo était unilatérale, car Leticron ne se montrait plus sur les écrans. On ne pouvait plus qu'entendre la voix fatiguée avec laquelle il donnait ses ordres.

— Maylpancer, murmura le Corun de Paricza. Voilà un comportement étrange de la part d'un invité…

Il ricana.

Il connaissait naturellement les véritables raisons de la présence de Maylpancer, mais il marchait dans le jeu d'Hotrenor-Taak et faisait comme si de rien n'était.

La raison de l'attitude d'Hotrenor-Taak était évidente : Leticron en savait trop long sur le compte du Légat de l'Hétos, et pouvait le faire tomber en disgrâce auprès des autres peuples du Concile.

Leticron était d'ailleurs persuadé que cette occasion allait se présenter à lui. Hotrenor-Taak allait le mettre en position de combattre Maylpancer. Maylpancer ne pouvait pas le savoir, car il pensait que les Larins se chargeraient de tout pour lui.

Tel était le jeu d'Hotrenor-Taak : il voulait provoquer une confrontation entre Maylpancer et Leticron, et attendre de voir la tournure que prendrait le combat.

Leticron n'avait aucune raison de s'opposer à cette épreuve. Il n'en avait pas établi les règles, mais il s'en satisfaisait car il se considérait en position de supériorité par rapport à Maylpancer.

Maylpancer commençait déjà à s'occuper de ce qui se passait dans la forteresse de Titan. C'était une preuve qu'il se sentait sûr de lui.

Leticron se leva et quitta son poste d'observation. Il était vêtu d'une longue toge noire tombante au col relevé. Depuis qu'il avait entrepris d'aménager la forteresse de Titan avec un mobilier terranien de style ancien, il s'était fait confectionner une garde-robe assortie.

Un voyant s'alluma.

Leticron constata qu'un transmetteur venait d'être activé.

Il s'agissait probablement de l'arrivée des quatre mystérieux prisonniers qui avaient créé tant de difficultés à ses congénères sur Saturne.

Leticron ne s'occupa pas d'eux sur-le-champ, car son problème principal se nommait Maylpancer.

Il donna l'ordre à quelques Lourds de prendre en charge les prisonniers et de les conduire en lieu sûr.

Après quoi il retourna observer ce qui se passait dans la plaine.

Bosskerrigg avait entre-temps atteint la rampe.

Leticron fit revenir le film en arrière, pour suivre encore une fois la chevauchée depuis la ligne de départ.

Il voulait vérifier si Bosskerrigg avait atteint à temps la vitesse du son, car cet élément donnait une indication précise quant à la réussite d'une chevauchée.

La règle était la suivante : si le cavalier n'avait pas atteint la vitesse du son avant d'avoir parcouru le quart de la distance jusqu'à la rampe, alors il ne pouvait pas se placer sur orbite.

L'emplacement à la hauteur duquel la détonation devait retentir au plus tard était marqué par un gros rocher dressé.

Leticron et les autres Lourds avaient forgé un nom bien particulier pour désigner ce rocher.

Ils le nommaient la *Pierre-Sans-Retour*.

♦

Avant même d'atteindre l'extrémité de la rampe, Bosskerrigg avait comprit qu'il ne réussirait pas. La conversation avec Maylpancer l'avait déconcentré et avait retardé son départ de quelques précieuses secondes.

— Plus vite ! cria-t-il à Kosigh, bien qu'il sût que le cheval ne pouvait réagir à rien d'autre qu'à la pression de ses talons.

L'extrémité de la rampe se rapprochait à une vitesse époustouflante. Bosskerrigg avait l'impression qu'elle allait lui sauter à la figure.

Le cavalier lâcha la bride à sa monture. Il avait totalement oublié qu'il chevauchait une machine complexe dirigée par de la positronique.

Puis, ce fut le saut.

La réalité dépassait tous les récits que Bosskerrigg avait pu entendre.

Il ouvrit grand les yeux et retint son souffle. Le cosmos semblait s'ouvrir devant lui et il sautait en plein milieu. Bosskerrigg se sentit bouleversé, et il pensa spontanément que cette expérience était l'aboutissement de toute sa vie.

Titan s'éloigna en tournoyant au-dessous de lui. Sa surface crevassée s'ornait de motifs aux formes et aux couleurs déconcertantes.

Bosskerrigg se retourna sur sa selle. La rampe n'était déjà plus qu'une mince bande insignifiante sur le sol du plus gros satellite de Saturne.

Le Lourd se reprit soudain à croire qu'il allait réussir. Son optimisme était une conséquence de l'exaltation que les événements induisaient en lui.

Mais cet optimisme se révéla illusoire.

Car après un vol à travers le noir de l'espace constellé d'étoiles, la surface du satellite réapparut bientôt sous les yeux de Bosskerrigg.

Et elle se rapprochait.

La chute était lente, elle avait quelque chose d'exaltant.

Mais elle était inexorable.

Le cheval-robot ne possédait par de propulseur, ni d'appareil antigrav, ce qui aurait été en contradiction avec les règles de l'aventure. Le cavalier n'avait pas droit non plus à de tels équipements supplémentaires.

Bosskerrigg était à présent plus agrippé qu'assis sur sa selle, de plus en plus insensible à cause du froid et du manque d'air. De folles pensées lui traversaient la tête, qui lui faisaient apparaître sa situation comme enviable.

Sauter avant l'écrasement n'aurait pas eu de sens, car cela n'aurait pas réduit la vitesse de chute de Bosskerrigg. Le cheval allait s'abattre entre les rochers, loin derrière le centre de la forteresse, dans une zone parsemée de pointes rocheuses aiguisées.

Ce n'était pas un hasard. Le point d'impact était presque toujours le même, et s'inscrivait dans une zone qui ne mesurait pas plus de quinze cents mètres carrés.

Plus Bosskerrigg descendait, plus il distinguait les détails du sol de Titan.

Il avait la sensation de tomber dans une coupe géante.

Kosigh étendit les jambes, non parce qu'il aurait possédé un instinct de conservation comparable à celui des êtres vivants, mais parce que Bosskerrigg donnait au cheval-robot des coups de talons sauvages et incontrôlés.

Puis, ce fut l'écrasement.

Il y eut un léger craquement, à peine audible.

La poussière déposée sur les rochers tourbillonna et enveloppa un moment le cavalier et sa monture d'un voile vert sombre.

La faible pesanteur empêcha la poussière de retomber rapidement.

Les débris du cheval fracassé émergèrent les premiers du nuage de poussière.

Le corps du Lourd apparut ensuite. Il s'était écrasé contre les rochers. Sa combinaison thermique était en lambeaux et son masque respiratoire arraché se balançait au bout du tuyau d'alimentation. Il resta ainsi un instant étendu sur les rochers, avant de glisser et de disparaître définitivement derrière eux.

Bosskerrigg ne s'était pas placé en orbite.

Bosskerrigg était coupable.

Bosskerrigg était mort.

CHAPITRE II

Leticron visionna l'enregistrement jusqu'au bout, si bien qu'il vécut la mort de Bosskerrigg avec une demi-minute de décalage. Une fois que tout fut terminé, le Premier Hétran fit venir un robot-domestique.

— J'aimerais que tu diffuses un avis officiel de décès, Bur-Dan, dit-il au robot qui avait l'apparence d'un homme aux cheveux gris, vêtu d'un pantalon noir et d'une veste rayée. Bosskerrigg était coupable, c'est le jugement de Dieu.

— Très bien, monsieur. Monsieur désire-t-il autre chose ? répondit Bur-Dan, car il était programmé pour s'exprimer de cette façon tarabiscotée.

— Je voudrais parler à Maylpancer.

— Je vais lui faire part de la demande de monsieur.

Une fois le robot parti, Leticron se leva. Il était clair que s'il voulait vaincre Maylpancer, il allait devoir renoncer à son isolement.

Ses pensées le ramenèrent plusieurs décennies en arrière, jusqu'à cette époque où le dépit l'avait décidé à se retirer. Il avait alors compris qu'il ne pourrait plus conquérir le pouvoir absolu sur la Galaxie, dont il rêvait jadis.

Il trouverait toujours le Concile sur sa route.

Ses vœux avaient été ignorés et ses requêtes rejetées. De plus en plus, son rôle s'était réduit à celui de *factotum* d'Hotrenor-Taak, et il avait fini par se résigner.

Troublé, Leticron songea que tout cela était peut-être une conséquence de son évolution parapsychique.

Peut-être aussi son âge était-il en cause.

Il se souvint des prisonniers qui étaient arrivés quelques instants plus tôt.

Il concentra ses pensées sur eux.

Un cri jaillit d'entre ses lèvres. Il chancela et s'agrippa des deux mains au bord du tableau de commandes.

Le choc l'avait secoué. Il ne s'était rien passé d'extraordinaire sur Titan durant ces dernières années. Le Premier Hétran s'était habitué à mener une vie tranquille.

Et maintenant, cela !

Leticron était un clairvoyant. C'était là son don parapsychique. Il pouvait établir des contacts avec des êtres qu'il avait déjà rencontrés par le passé. Il les reconnaissait à leurs émissions télépathiques et pouvait par la même occasion deviner leurs intentions.

Or, il venait d'identifier deux des prisonniers.

Ils s'appelaient Tako Kakuta et Ronald Tekener.

Ce qui impliquait que Tako Kakuta résidait dans le corps d'un autre homme.

Leticron maudit sa lassitude et sa négligence. S'il s'était concentré à temps sur ces hommes, il les aurait déjà identifiés sur Saturne. Au prix d'un certain effort, le Lourd pouvait localiser à plusieurs années-lumière de distance les impulsions mentales d'une personne qu'il connaissait.

S'il avait découvert plus tôt Kakuta et Tekener, il aurait empêché leur venue sur Titan.

Leticron n'avait pas besoin d'être devin pour savoir la raison qui avait conduit ces hommes jusqu'ici.

Ils voulaient le tuer !

Leticron était considéré par les Hommes vivant encore dans la Galaxie comme leur plus grand ennemi. Il était bien plus haï qu'Hotrenor-Taak ou que les autres membres du Concile.

La réaction de ses nerfs se fit sentir, et il se mit à trembler.

Il n'avait jamais connu de tels accès de faiblesse par le passé.

Mais il se ressaisit et alla jusqu'au poste d'intercom.

Il se mit en liaison avec la centrale.

Scormon, l'un des Lourds de premier plan sur Titan, y exerçait actuellement le commandement. Leticron vit le large visage de l'homme emplir l'écran.

— Où doit-on emmener les prisonniers ? demanda le Premier Hétran au commandant.

— *Section dix-huit, dans les salles inférieures*, lui répondit-il. *Je vais demander quelle pièce leur a été réservée.*

Scormon avait l'habitude des explosions de colère du Premier Hétran, et ne se laissa pas impressionner par l'humeur visiblement massacrante de Leticron.

— Ce n'est pas nécessaire, répondit Leticron. Assurez-vous qu'un écran énergétique soit immédiatement installé autour du lieu de détention de ces prisonniers.

Scormon haussa les sourcils d'un air étonné.

— *Croyez-vous que ce soit indispensable, monsieur ? Les pièces sont verrouillées et sont surveillées.*

— Je vous envoie sur la rampe si vous n'exécutez pas mes ordres sur-le-champ ! cria Leticron hors de lui.

— *Oui, monsieur !* dit hâtivement Scormon.

Il tourna la tête et transmit les instructions de Leticron à des subordonnés, que le Premier Hétran ne pouvait pas voir sur l'écran.

Puis, il se tourna de nouveau vers son poste d'intercom.

— *Y a-t-il une raison particulière à ces mesures de sécurité ?*

— Oui, dit Leticron furieux en coupant la liaison.

Il avait besoin de temps pour réfléchir. Tant que les prisonniers seraient maintenus sous une cloche d'énergie, le téléporteur ne pourrait pas s'échapper. L'écran le rejetterait à son point de départ.

Leticron supposait que les quatre hommes s'étaient intentionnellement laissés capturer. Ils avaient pris un gros risque pour arriver jusqu'au Premier Hétran.

— Il existe tout de même encore des gens pour qui je représente quelque chose, murmura ironiquement Leticron.

Autrefois, il se serait amusé d'une telle situation, car elle ne manquait finalement pas d'un certain piquant. Leticron ne devait pas seulement se défier des Larins, qui voulaient faire de Maylpancer le nouveau Premier Hétran, mais il devait aussi tenir compte d'autres adversaires, qui étaient eux-mêmes ennemis des Larins.

Il réfléchit pour savoir s'il devait tenir les Larins au courant et leur révéler la véritable identité des prisonniers. Il repoussa presque aussitôt cette idée, car il comptait sur la réalisation d'une série de probabilités qui seraient réduites à néant par une intervention des Larins.

D'ici là, il devait jouer son propre jeu, même s'il pouvait paraître risqué.

Leticron avait une série de plans qu'il comptait concrétiser en temps opportun. Depuis toujours, l'état décorporé des paléomutants terraniens l'avait fasciné. Il avait souvent songé à la possibilité de continuer à exister sous cette forme lorsqu'il ne serait plus Premier Hétran.

Ses réflexions furent interrompues par un signal lumineux. Bur-Dan était à l'extérieur dans le couloir. Il annonça que le visiteur souhaité était arrivé.

Leticron plissa le front. Il ne s'était pas attendu à ce que Maylpancer revînt aussi vite de la ligne de départ. Dans sa situation, il aurait bien aimé rester encore un peu seul avec ses pensées.

Il ne voulut cependant pas éveiller la méfiance de Maylpancer en modifiant son intention originelle.

— Qu'il entre ! dit-il brièvement.

Cela faisait maintenant un an et demi que, en dehors des tournois, il n'avait plus rencontré d'être vivant face-à-face. Depuis cette date, tous ses contacts avec les Lourds de Titan et les membres du Concile avaient eu lieu par radio.

Instinctivement, il se demanda comment il allait réagir à cette confrontation.

Était-il encore capable de se comporter sans préjugés ?

Il ne put s'interroger davantage, car Maylpancer fit son entrée à cet instant.

Le Lourd d'Obskon n'était âgé que de trente-huit ans. Son corps bardé de muscles mesurait 1,80 mètre de hauteur et possédait la même carrure. Le visage épais du visiteur était, dans une certaine mesure, doté de traits assez fins.

Leticron savait qu'Obskon était un monde à la pesanteur supérieure à 2 g. Cet homme était bâti en conséquence.

Maylpancer s'était attiré les faveurs des membres influents de son peuple par ses prestations sportives et guerrières. De plus, son intelligence était grande. Il passait pour l'un des meilleurs hyperphysiciens des transmissions de la Galaxie.

Maylpancer était resté debout sur le seuil de la pièce, et subit en silence l'inspection muette de son hôte. Il répondit au regard de Leticron.

Leticron lut dans les pensées de son visiteur et constata que Maylpancer voulait éviter les complications. Le jeune homme ne venait pas pour une confrontation personnelle avec le mutant. Il pensait laisser aux Larins le soin d'éloigner Leticron du poste de Premier Hétran.

Leticron lui indiqua un siège disponible.

— Vous pouvez vous asseoir.

Maylpancer resta vigilant, mais le remercia d'un sourire poli. Après avoir pris place, il laissa glisser son regard sur les tableaux de commandes.

— Vous êtes revenu étonnamment vite de votre sortie, constata Leticron. Que vouliez-vous donc faire sur la ligne de départ ?

— J'ai essayé d'arrêter Bosskerrigg, répondit franchement Maylpancer.

— Contre mon ordre formel ?

— J'espérais que vous changeriez d'avis.

Maylpancer n'aurait jamais osé faire une réponse pareille s'il n'avait pas eu les Larins derrière lui. Il était d'un naturel beaucoup trop circonspect, malgré son courage personnel.

« Il me parle comme si j'étais déjà mis sur la touche », pensa Leticron décontenancé. Seul un reste de politesse semblait encore retenir Maylpancer.

— Vous supprimeriez donc le saut sur la rampe si vous dirigiez les affaires sur Titan ?

— Je modifierais beaucoup de choses, si j'étais Premier Hétran, répondit l'Obskonien. Mais comme je ne demeurerais pas sur Titan, puisque je veux m'occuper activement des affaires de la Galaxie, vous pourriez garder votre musée.

— Pourquoi dites-vous cela ?

Maylpancer haussa les épaules.

— Vous lisez dans mes pensées, il serait donc inutile de ne pas en parler.

— J'espère que vous ne vous illusionnez pas ! dit Leticron en prenant une profonde inspiration. Je suis encore le Premier Hétran !

— Hotrenor-Taak m'a dit que je devrais probablement me battre contre vous, dit imperturbablement Maylpancer.

— Le Larin voit très loin ! (Leticron eut un faible sourire.) Le temps du jeu de cache-cache est enfin révolu. Nous savons maintenant où nous en sommes.

— Oui, et j'estime que c'est bien ainsi.

Leticron aurait pu faire jouer ses capacités parapsychiques et éliminer d'emblée son concurrent, mais il était trop rusé pour cela. Avec un tel comportement, il aurait définitivement eu les Larins contre lui. Il était clair qu'Hotrenor-Taak voulait éprouver Maylpancer, pour déterminer s'il était bien capable de succéder à Leticron. Le jeune Lourd ne pourrait lui en apporter la preuve qu'en triomphant de Leticron en combat singulier. Mais si c'était le Corun de Paricza qui sortait vainqueur, Hotrenor-Taak devrait sérieusement revoir son projet de mettre Leticron à l'écart.

— Comme vous êtes le challenger, le choix des armes me revient, dit Leticron.

Maylpancer fut surpris.

— Vous voulez un duel ?

— Pas seulement moi, les Larins le veulent aussi, corrigea Leticron. Vous ne l'aviez simplement pas encore compris jusqu'à présent. Nous nous affronterons dans trois jours sur la grande place d'armes : chevaux-robots et lances. Chaque adversaire est autorisé à prendre un témoin.

— Mais c'est parfaitement ridicule ! répondit Maylpancer apparemment consterné. Je ne vois pas pourquoi je devrais me battre en duel avec vous, simplement parce que vous avez choisi un mode de vie aussi dément.

— Je vais informer Hotrenor-Taak de nos conventions, dit tranquillement Leticron.

— Il ne donnera jamais son accord !

Leticron le regarda dédaigneusement.

— Vous êtes fou ! affirma Maylpancer. On ne peut plus discuter avec vous. Hotrenor-Taak va vous déposer et me faire Premier Hétran. Vous n'avez plus aucune valeur à ses yeux.

— Retournez donc auprès de lui, conseilla Leticron.

Maylpancer se leva.

— J'avais espéré que nous aurions pu régler cette affaire raisonnablement. Je vous aurais fait emmener sur Paricza à bord d'un vaisseau. Vous êtes toujours un homme bien considéré là-bas. Vous auriez pu emporter votre musée avec vous et le reconstruire sur place.

— Lorsqu'un homme arrive à un certain âge, il ne change plus de résidence, répliqua Leticron. De plus, vos accès de bienveillance juvénile sont parfaitement déplacés. Je suis votre ennemi mortel, et je vous tuerai, si vous n'y parvenez pas avant moi.

À l'évidence, Maylpancer s'était représenté tout autrement le déroulement de cet entretien. On voyait nettement qu'il était déçu et désorienté.

— Oh ! fit Leticron avec mépris. Vous ne contrôlez même pas l'expression de votre visage.

Maylpancer quitta la salle. Ses pensées révélèrent à Leticron qu'il se rendait auprès d'Hotrenor-Taak, avec l'intention de le presser de mettre un point final à cette affaire.

Il faisait ainsi exactement ce que voulait Leticron. Le Larin comprendrait le message que lui adressait le Lourd.

Leticron se mit à rire à gorge déployée. Son rire retentit jusque dans les couloirs. Puis, il retrouva son calme. Ses pensées revinrent aux prisonniers. Dans trois jours, le duel avec Maylpancer aurait lieu, cela ne faisait aucun doute. Dans l'intervalle, il devait trouver une solution au problème posé par les prisonniers.

Il avait aussi un plan à leur sujet.

Un plan diabolique, qui n'avait pu germer que dans le cerveau malade d'un mutant…

♦

Maylpancer s'était douté qu'il lui faudrait en arriver à l'affrontement avec Leticron, et il avait appelé de ses vœux ce moment décisif comme aucun autre dans sa vie. Il n'avait cependant jamais envisagé un duel aussi fou que celui exigé par Leticron.

Il se rendit par transmetteur dans le hangar où étaient parqués les trois vaisseaux larins de type SVE. Ceux-ci s'étaient posés deux jours auparavant sur Titan, et bien que Maylpancer eût déjà visité de nombreuses sections de la forteresse, il n'arrivait pas encore à s'en faire une impression globale.

Qu'il fût dément ou pas, Leticron s'était édifié un monument de son vivant, sous la forme de cette citadelle fortifiée qui recouvrait la plus grande partie du satellite.

Vue de l'espace, la forteresse donnait l'impression d'une construction en damier comportant une multitude de cours intérieures de toutes tailles. Son cœur couvrait une superficie d'environ cent kilomètres carrés. Une multitude de couloirs et de silos souterrains s'y raccordait.

Maylpancer doutait que Leticron lui-même sût encore retrouver son chemin dans ce dédale.

Les rumeurs les plus folles couraient parmi les Lourds et les Terraniens vivant sur Titan, au sujet des événements mystérieux censés se dérouler au plus profond de cette

citadelle. Maylpancer supposait que ces histoires étaient issues de visiteurs à l'imagination trop féconde et ignorant ce qui s'y passait réellement.

Maylpancer pensait qu'il ne trouverait vraisemblablement jamais le temps d'explorer à fond cette forteresse, et il le regrettait. Leticron emporterait une partie de ses secrets dans la mort.

Maylpancer fut contrôlé par deux Larins avant d'être autorisé à monter dans le vaisseau SVE d'Hotrenor-Taak. Même ici, sur Titan, le Légat de l'Hétos appliquait certaines mesures de sécurité. Plusieurs revers l'avaient vraisemblablement rendu méfiant.

Maylpancer rencontra le chef des Larins dans le poste central du vaisseau. Hotrenor-Taak était en train de conférer avec des Hyptons qui, conformément à leur habitude, étaient suspendus en grappe au plafond. Leur porte-parole était accroché à l'extrémité inférieure du groupe.

Hotrenor-Taak lança un bref regard au Lourd.

— Je suis à vous tout de suite, lui dit-il.

À chaque fois qu'il rencontrait des Larins, Maylpancer était envahi par le sentiment qu'il n'intéressait pas Hotrenor-Taak. Les manières indifférentes de cet homme avaient souvent éveillé le doute en Maylpancer, mais il apprenait peu à peu à s'y habituer.

Maylpancer se retira dans un coin du poste central, car Hotrenor-Taak n'aimait pas être dérangé durant ses entretiens avec les Hyptons.

De quoi pouvait-il être question ?

De ces rumeurs de plus en plus répandues relatives à un certain Vhrato, dans lequel les Terraniens voyaient à l'évidence un libérateur, ou bien des activités clandestines croissantes des Terraniens ? Il n'y avait pour ainsi dire pas d'autres problèmes dans la Galaxie. La plupart des peuples se tenaient tranquilles et acceptaient le Concile. Dans l'Hétos des sept, on était satisfait de cette évolution, bien qu'on eût peut-être attendu des résultats plus amples et plus rapides de cette nouvelle conquête.

Maylpancer était tellement absorbé par ses pensées qu'il ne remarqua Hotrenor-Taak que lorsque celui-ci fut debout juste devant lui.

— Eh bien ? demanda fraîchement le Larin.

Maylpancer cligna des yeux. La vive lumière émise par les parois d'énergie variables à l'intérieur du vaisseau lui faisait mal aux yeux.

— Je suis allé le voir, dit le Lourd.

Même en cet instant, Hotrenor-Taak ne perdit pas son flegme. Il n'avait pas l'air spécialement intéressé.

— Il veut se battre contre moi ! s'emporta Maylpancer.

— C'est bien ce que je vous avais dit.

— Oui, mais il a un projet complètement absurde. Je devrai l'affronter en tournoi sur la place d'armes. Avec une lance ! Sur un cheval-robot !

— Oui, dit Hotrenor-Taak. C'est son style.

— Vous voulez le laisser faire ?

— Pourquoi pas ?

— C'est une épreuve de force infantile sans la moindre signification ! s'énerva le Lourd. Je fais partie d'un peuple d'aventuriers et je ne recule devant aucune confrontation. Je suis néanmoins d'avis qu'étant donné l'enjeu de cette affaire, il devrait exister un autre moyen de faire la décision.

— Et lequel ? s'enquit le Larin en soupirant.

Il donnait l'impression de s'ennuyer.

— Vous pourriez... Vous pourriez... Ah ! et puis, à quoi bon ? (Son visage s'empourpra.) Peut-être que cela vous amuse après tout. Vous savez qu'il est fou et qu'il ne peut demeurer encore longtemps Premier Hétran. Mais au lieu de le destituer, vous lui donnez encore une chance.

— Il est Premier Hétran depuis très longtemps, répondit le Larin avec décontraction. Plus de cent vingt années terraniennes.

Maylpancer posa ses mains sur ses hanches. Il gonfla ses joues.

— Je ne savais pas que vous aviez des scrupules. Vous devenez presque sentimental.

— Oui, dit Hotrenor-Taak. Ce doit être ça.

Maylpancer aurait voulu avoir un moyen de briser ce mur d'arrogance, mais il devait se maîtriser. Il se battait depuis trop longtemps pour atteindre cette position. Il ne voulait pas perdre la partie au dernier moment à cause d'une peccadille. S'il le fallait, il se battrait. Sur un cheval-robot et une lance à la main !

— Il a tout de même tenu les rênes pendant plus de cent ans pour notre compte, poursuivit Hotrenor-Taak. Vous pourriez objecter qu'il l'a fait pour des motifs égoïstes, et vous auriez raison. Mais cela ne change rien au fait qu'il a été Premier Hétran pendant longtemps, et qu'il a beaucoup fait pour le Concile. Souvent, il m'a impressionné.

— Vous ? cracha Maylpancer. Quelqu'un ou quelque chose peut vous impressionner ?

— Leticron l'a fait. Et je vous préviens : il est mal en point et il est fou. C'est un ermite aux idées lunatiques, mais cela ne doit pas vous conduire à le sous-estimer. Il est fatigué et pense à la mort, mais il ne se retirera pas de la scène sans nous donner une représentation extraordinaire.

— Quelle belle épitaphe, ironisa Maylpancer.

— J'espère que je n'aurai pas à en imaginer une autre pour vous, dit le Légat de l'Hétos avant de s'éloigner du Lourd.

CHAPITRE III

Ronald Tekener, qui portait le nom de Kalteen Marquanteur, s'accroupit sur le sol et s'adossa au mur. Il ne quittait pas la porte du regard, car il sentait instinctivement que quelque chose se passait dans le couloir extérieur. Depuis leur arrivée sur Titan, on les avait enfermés dans cette grande pièce pourvue de deux cabinets de toilettes, et plus personne ne s'était occupé d'eux.

Tekener songeait qu'ils ne parviendraient peut-être pas à voir Leticron, même ici sur le grand satellite de Saturne. Il était possible qu'il ne s'occupât pas lui-même des prisonniers, mais confiât ce travail à quelques-uns de ses subordonnés.

Tekener était certain que cette pièce était surveillée par des caméras et des micros. Il lui était donc impossible de discuter de ses plans avec les trois multicyborgs qui portaient en eux les consciences de Tako Kakuta, Wuriu Sengu et Betty Toufry. Le risque aurait été trop grand.

Tekener espérait que leur véritable identité n'avait pas encore été découverte. Les mucys passaient actuellement pour des Lourds rebelles, et lui-même pour l'esclave terranien Kalteen Marquanteur.

Ils ne pourraient cependant pas soutenir cette version bien longtemps lors d'un interrogatoire, surtout si celui-ci était mené par le Premier Hétran en personne.

Tekener était par conséquent décidé à s'évader de sa prison et à prendre l'initiative. Il supposait que l'accès à ce couloir était étroitement surveillé, et estimait donc ne pouvoir échapper à sa prison qu'avec l'aide de Tako Kakuta, dont l'esprit était hébergé dans le corps de Kertan Tigentor.

Il se releva et alla vers les trois Lourds assis à une table. Il se sentait minuscule vis-à-vis de ces trois mucys, et il devait toujours se remettre dans l'idée qu'ils n'étaient des Lourds qu'en apparence.

— J'aimerais savoir où on nous a amenés, dit-il à haute voix.

Ces mots étaient destinés aux oreilles cachées dans les murs. Les mucys comprirent immédiatement les intentions de leur compagnon de captivité.

— S'il faut en croire ce que l'on nous a dit sur Saturne, nous sommes à présent sur Titan, répondit Vross Barratill.

Tekener s'appuya des mains sur la table.

— J'espère qu'ils vont bientôt accoucher, et nous dire ce qu'ils nous veulent, enchaîna Ertyn Grammlond, qui portait en lui la conscience de Betty Toufry.

Tekener avait déjà souvent réfléchi à la façon dont les deux esprits pouvaient supporter cette cohabitation : la conscience décorporée d'une femme aux dons télépathiques dans le corps d'un cyborg à l'allure de Lourd.

Tekener regardait Tigentor, mais ses yeux s'adressaient en réalité au téléporteur dans le corps du mucy.

— Je me demande si nous ressortirons un jour d'ici, dit-il sur un ton significatif.

Tigentor secoua imperceptiblement la tête, un signe qui montrait que quelque chose n'allait pas.

Tekener savait que Wuriu Sengu, dans le corps de Barratill, pouvait voir ce qui se passait dans le couloir à travers les murs d'acier de leur prison.

Mais Barratill ne pouvait dire à haute voix ce que voyait le mutant.

Il fit donc un signe sans équivoque à Tekener, pour lui faire comprendre qu'une évasion avec l'aide du téléporteur était pour l'instant hors de question.

Ce qui signifiait que cette prison devait être entourée d'une barrière énergétique.

Grammlond fit un signe de tête appuyé : Betty Toufry avait capté les pensées de Tekener et confirmé la supposition du spécialiste de l'OMU.

« Merde ! » pensa Ronald Tekener.

Il se demanda si l'érection d'un écran énergétique faisait partie des mesures de sécurité normales, et ne relevait donc que de la routine, ou bien si le maître de la forteresse de Titan avait conçu des soupçons à leur sujet. Compte tenu des dons de Leticron, il était pensable qu'il eût reconnu les véritables identités des prisonniers et qu'il ait ordonné des mesures de sécurité en conséquence.

Tekener s'alarma.

Si le Premier Hétran savait qui ils étaient, un grave danger les menaçait.

— Que pouvons-nous faire ? demanda Tekener.

Il pouvait se risquer à poser cette question. Même pour ceux qui écoutaient leurs propos, elle était tout à fait anodine.

— Attendre, dit simplement Ertyn Grammlond.

Tekener était déconcerté. Il s'était fait une tout autre idée du déroulement des événements après leur arrivée sur Titan. Il maudit sa décision de venir sur Titan sans avoir utilisé toutes les possibilités d'évasion sur Saturne.

Volontairement, ses compagnons et lui-même s'étaient laissés prendre à un piège qui pourrait s'avérer mortel.

Les mucys restaient parfaitement détendus en apparence, mais Tekener imaginait quelle devait être leur tension intérieure.

Le spécialiste de l'OMU alla dans l'un des cabinets de toilette et ouvrit le robinet de la douche. Le bruit de l'eau pourrait peut-être couvrir une conversation à voix basse.

Il se pouvait que ceux qui avaient installé les dispositifs de surveillance dans la pièce y eussent songé également, mais dans sa situation, Tekener devait au moins prendre le risque.

Il fit signe à Grammlond de le rejoindre dans le cabinet de toilette. Ils se mirent tous deux la tête sous la douche.

— Un écran d'énergie ? murmura Tekener.

— Oui, dit Grammlond.

— Les pensées ?

— Les gardes ne savent rien. L'ordre émane de Leticron.

Tekener savait que Betty avait extrait ces informations de l'esprit des Lourds autour de leur prison. Il ne se donna pas la peine de continuer à parler à voix basse.

— C'est ce que je craignais ! Le Pariczanien sait tout.

— Ce n'est pas certain, dit Grammlond déconcerté.

Tekener referma le robinet, puis se sécha les cheveux avant de retourner dans la pièce principale. Son abattement était si visible que les trois cyborgs le considérèrent avec inquiétude.

Un peu plus tard, la porte s'ouvrit. Un robot armé apporta un poste de visiophone qu'il posa sur la table avant de disparaître.

Presque aussitôt, l'écran de l'appareil s'alluma.

Leticron y apparut. Tekener, qui ne l'avait pas revu depuis la visite du Greiko Kroiterfahrn dans la Galaxie, fut saisi de frayeur.

Le visage du Premier Hétran était complètement boursouflé. Ses yeux disparaissaient sous des bourrelets et des rides. L'âge avait marqué de son empreinte le visage de cet homme.

Tekener comprenait maintenant pourquoi Leticron ne se montrait plus en public.

Vraisemblablement, les modifications psychiques dont Leticron était affecté étaient encore plus profondes que sa déchéance physique.

— *Je vous salue,* dit Leticron sur un ton ironique. *Il arrive rarement que mes adversaires viennent ici de leur plein gré pour se rendre dans mes prisons.*

Tekener fit encore une tentative pour donner le change.

— De quoi parlez-vous ? demanda-t-il. Nous n'avons rien contre vous.

Leticron eut un large sourire, découvrant au passage quelques dents gâtées.

— *Ce petit jeu n'est pas digne de vous, Ronald Tekener. Il est inutile de me jouer la comédie. Je vous ai reconnus, vous et Tako Kakuta, et je sais par conséquent pourquoi vous êtes venus ici et qui sont vos camarades.* (Son sourire s'élargit encore.) *Je possède même une certaine expérience personnelle de Tako Kakuta, si vous me permettez de m'exprimer ainsi.*

— Très bien, dit Tekener. Je suis venu dans le Système solaire pour vous liquider. Et je n'ai pas abandonné ce projet.

— *Au vu de la situation dans laquelle vous vous trouvez tous les quatre (ou bien devrais-je dire tous les sept ?) je tiens cette ambition pour un peu exagérée,* dit Leticron. *Vous êtes mes prisonniers, et votre survie d'un jour sur l'autre ne dépend que de moi.*

— Qu'attendez-vous ? Que nous implorions grâce pour nos vies ? demanda Tekener.

Sur l'écran, il vit Leticron se carrer dans son siège et croiser les bras sur sa poitrine. Il portait une large toge qui le faisait paraître encore plus massif.

— *J'ai des plans précis,* dit-il. *La présence des trois cyborgs tombe à pic. Ils vont m'aider à franchir la prochaine étape de mon évolution personnelle.*

— Que voulez-vous dire ? demanda Tekener inquiet.

Leticron éluda la question d'un geste.

— *Vous l'apprendrez bien assez tôt. Faites-vous à l'idée que vous allez être séparé de vos trois amis.*

Sur ces mots, Leticron coupa la communication. Tekener se tourna immédiatement vers Ertyn Grammlond.

— Betty, avez-vous pu lire ses pensées ?

— Non, répondit la mutante par la voix de Grammlond. Il sait barrer complètement son esprit.

— Il a parlé de l'étape suivante de son évolution personnelle, rappela Barratill. Qu'a-t-il voulu dire par là ?

— Sûrement rien de bon pour nous, dit sombrement Tekener. Il est clair à mes yeux qu'il est fou et imprévisible.

Dans cette situation, l'impuissance mettait à rude épreuve les nerfs de Tekener.

Une demi-heure après que Leticron se fut manifesté par visiophone, deux robots firent leur entrée dans la cellule.

— Tigentor, Barratill et Grammlond, venez avec nous, dit l'un d'eux. Tekener reste ici.

Tekener jeta un coup d'œil en direction de la porte, où trois autres robots s'étaient postés. Leurs bras armés étaient pointés sur les prisonniers. Leticron ne prenait aucun risque. En envoyant des robots, il empêchait les paléomutants de transférer leurs consciences dans d'autres personnes.

Tekener vit les multicyborgs être enveloppés dans une nasse énergétique. De cette manière, les trois paléomutants se voyaient enlever toute possibilité de quitter leur corps actuel.

Tekener se mit en travers du chemin du robot.

— Où les emmenez-vous ? demanda-t-il. Qu'allez-vous leur faire ?

L'un des automates le repoussa sans ménagements sur le côté. Les mucys ne se défendirent pas, car ils savaient qu'ils n'auraient eu aucune chance contre leurs gardiens de métal.

Tekener dut assister avec une rage impuissante au départ des trois mucys.

— Nous devons maintenir le contact entre nous ! leur cria-t-il. Essayez de rester en liaison avec moi !

Tigentor se retourna et lui lança un regard perplexe. Tekener ne put répondre à la question muette du cyborg.

La porte se referma. Tekener frissonna.

Cette séparation imprévue lui posait un nouveau problème. Tout se passait comme si l'intérêt de Leticron se concentrait au premier chef sur les mucys et leurs hôtes mentaux. Tekener semblait être passé au second plan. Mais il pouvait être sûr que Leticron ne l'oublierait pas.

♦

Leticron brancha son générateur antigrav et plana hors de la station centrale d'observation pour se rendre jusqu'au laboratoire principal. Il avait perdu l'habitude d'accomplir les longs déplacements à pied. S'il ne se contentait pas de se déplacer à l'intérieur d'une pièce, il utilisait son antigrav. Et s'il voulait visiter les autres sections de la forteresse, il passait par l'une des nombreuses stations de transmetteurs.

Théoriquement, le Lourd pouvait se déplacer en quelques minutes entre deux points quelconques de la forteresse. Cette disposition résultait de son grand besoin de sécurité,

car bien qu'il ne l'eût jamais avoué publiquement, la forteresse bâtie sur le plus gros satellite de Saturne était pour lui un gigantesque refuge.

Les stations construites jadis par les Terraniens sur Titan avaient été rasées ou abandonnées. Leticron ne les avait pas incluses dans ses plans.

Il entra dans une pièce annexe du laboratoire. Sur un écran 3D, il put observer l'arrivée des trois mucys amenés par ses robots. Les pensées de Kakuta étaient confuses. Il ne savait visiblement pas quelle attitude adopter dans cette situation. Il songeait toutefois à une possibilité de fuite.

La totalité du laboratoire était entourée par un écran énergétique, ce qui rendait impossible une évasion des hôtes mentaux. Leticron n'était pas certain que les multicyborgs sussent qu'il se trouvait à proximité. Il était possible que la conscience de Wuriu Sengu l'eût aperçu à travers le mur de séparation. Néanmoins, Sengu n'avait pour l'instant pas fait part de cette éventuelle constatation à ses camarades.

Leticron n'avait pas l'intention de se rendre seul dans le laboratoire. Il ne voulait pas non plus y envoyer d'autres Lourds. Grâce aux nombreux robots spécialisés dont il disposait, il pouvait réaliser son plan sans la moindre intervention humaine.

Il brancha le système audio du laboratoire principal, afin que les mutants pussent l'entendre.

Avant de leur parler, Leticron fit enchaîner deux des cyborgs à un mur. Le troisième, Ertyn Grammlond, fut attaché sur une table d'opération par les robots.

Les multicyborgs n'opposèrent pas de résistance. Ils semblaient admettre qu'ils n'avaient aucun moyen de se défendre.

Leticron, qui pilotait ses robots depuis la pièce annexe, fit déshabiller Grammlond.

Il se concentra un instant sur les pensées de Tako Kakuta, et constata avec satisfaction qu'elles étaient à présent totalement embrouillées. En tant que clairvoyant, le Lourd pouvait savoir exactement ce que son adversaire projetait de faire, mais Kakuta n'était plus capable d'arriver à une conclusion claire. Il écartait un plan après l'autre, car sa situation était sans espoir.

Leticron se pencha vers un micro.

— Vous devez vous demander ce que tout cela signifie, dit-il. La présence de Kakuta m'a fourni un indice important. Je sais que vos corps de cyborgs contiennent du métal CPE synthétique.

Leticron laissa ses paroles faire leur effet sur les trois cyborgs.

— Je suis très intéressé par ce matériau, car j'en ai besoin pour réaliser mes propres desseins, poursuivit-il. Je n'ai pas d'autre solution que de tuer Grammlond pour extraire le métal CPE de son corps artificiel.

♦

Lorsque Maylpancer arriva dans cette partie de la forteresse que Leticron prenait soin de désigner sous le nom d'écuries, il vit que le Corun de Paricza avait effectivement poussé la folie au point d'installer les chevaux-robots dans un bâtiment calqué exactement sur le modèle des anciens haras terraniens.

À l'autre bout de la salle, un jeune Lourd s'affairait à ranger des selles et des harnais.

Maylpancer fit la grimace.

— Est-ce que ça t'amuse de faire ce travail ? demanda-t-il.

— Non, dit le jeune homme. Mais ce sont les ordres.

Maylpancer fit courir son regard sur les quatorze chevaux.

— Sont-ils tous ici ?

— Non, il y en a sept qui sont partis pour la place d'armes. Quelques hommes s'exercent pour le prochain tournoi.

— Y a-t-il des différences entre les chevaux ?

— Non.

— Si vous deviez prendre part à un combat, lequel choisiriez-vous ? demanda encore Maylpancer.

Sans réfléchir, le Lourd désigna un cheval à la robe noire. Le cheval-robot était debout, immobile dans son box.

— Hum… fit Maylpancer. C'est curieux. Vous dites qu'ils sont tous semblables, mais vous avez malgré tout un préféré.

— C'est... C'est plutôt une intuition, répondit le jeune homme surpris.

— Je ne me fie pas à des intuitions, dit Maylpancer. Comment s'appelle-t-il ?

— Gretyl.

— Eh bien, préparez Gretyl pour moi. (Il regarda l'autre avec attention.) Vous savez qui je suis ?

— Oui, je vous reconnais.

Maylpancer le considéra pensivement. Il se demanda s'il était utile de demander à cet homme d'accorder dès maintenant un soin particulier à Gretyl. S'il le devait, le Lourd se plierait aux ordres de Leticron. Maylpancer ne pouvait qu'espérer que le Premier Hétran mènerait un combat loyal et ne se livrerait pas à des actes de sabotage.

— Nous devrons nous affronter avec des lances, dit Maylpancer. Je dois avouer que je ne m'y connais pas très bien dans ce domaine. Pourriez-vous m'indiquer quelqu'un qui pourrait me conseiller ?

— Skarthom, dit aussitôt le Lourd. Vous le trouverez à l'armurerie de la section quatre. N'importe qui pourra vous indiquer le chemin. Vous pouvez aussi y aller par la salle du transmetteur. Je vais vous annoncer.

Peu après, Maylpancer sortait d'un transmetteur de la section quatre. Une lourde porte bardée de barres métalliques lui barra l'accès à l'armurerie. Mais lorsque le Lourd d'Obskon s'avança, elle glissa silencieusement sur le côté, et un Lourd trapu vint à sa rencontre. Le maître d'armes arborait une barbe noire ondoyante.

— Ah ! vous voilà ! s'exclama-t-il d'une voix tonitruante. Le palefrenier m'a dit que vous alliez venir.

Maylpancer faillit s'esclaffer de cette appellation, mais il se retint à temps. Skarthom semblait s'investir dans son travail et prendre son rôle au sérieux. Il aurait été stupide de se faire mal voir de cet homme.

— Je vais devoir combattre, dit Maylpancer. Avec une lance.

Skarthom le fit entrer dans son arsenal. Maylpancer y découvrit un bric-à-brac qui le fit songer à un ramassis de vieilles ferrailles inutiles. Mais Skarthom, qui travaillait ici, lui dit avec ravissement :

— Regardez autour de vous ! Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin pour un tournoi.

Maylpancer vit des épées, des lances, des haches, des masses d'armes, des filets, des poignards et tout un assortiment d'autres armes.

Il les ignora toutes et alla jusqu'au râtelier dans lequel reposaient les lances.

Skarthom en saisit une, et la mania si précautionneusement qu'on aurait pu la croire faite de cristal. Le métal blanc réfléchissait la lumière du plafonnier.

Skarthom fit claquer sa langue.

— N'est-elle pas magnifique ?

Maylpancer avait aperçu une lance dorée sur la rangée supérieure. Elle était un peu plus courte que l'autre, mais de forme plus élégante. Elle lui rappelait un long serpent allongé.

Skarthom avait remarqué le coup d'œil de Maylpancer.

— Elle appartient à Leticron, lui apprit-il. Je ne peux pas vous la donner.

— Alors cherchez-m'en une autre ! dit Maylpancer d'un ton cassant. Et une bonne !

Skarthom indiqua la rangée supérieure.

— Il n'y en a pas de meilleure, dit-il la mine radieuse. À chaque fois que Leticron combat avec cette lance, il sort victorieux du tournoi.

— Il va se battre contre moi ! révéla l'Obskonien au maître d'armes.

— Ce n'est pas un déshonneur que d'être vaincu par Leticron, dit Skarthom.

— Mais cette fois, ce sera un combat à mort, dit Maylpancer.

CHAPITRE IV

Les robots qui devaient pratiquer l'opération avaient tué Ertyn Grammlond. Leticron avait pu déduire des pensées de Tako Kakuta que, juste avant sa mort, Betty Toufry s'était réfugiée dans le corps de Kertan Tigentor, lequel hébergeait donc à présent les consciences de deux mutants. L'amertume de Kakuta quant à la mort de Grammlond était très perceptible, mais Leticron n'avait que faire de ce sentiment. Le Premier Hétran n'avait aucun scrupule. Il aurait agi avec tout autant de détermination s'il s'était agi de sacrifier non plus un cyborg, mais un être humain.

Tandis que les robots ouvraient le corps de Grammlond, Leticron s'adressa aux autres prisonniers.

— L'ensemble du laboratoire est entouré par une double barrière énergétique, dit-il. Vos hôtes mentaux ne peuvent pas s'enfuir.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda Vross Barratill. À quoi cela vous servira-t-il de prendre le métal CPE dans le corps de Grammlond ?

Leticron sourit. Il éprouvait l'envie d'informer les prisonniers de ses plans. Mais il était encore trop tôt pour cela. Avant d'entrer dans la phase suivante de son évolution, il voulait encore prouver aux Larins qu'en tant que Premier Hétran, il ne pouvait être vaincu par aucun membre de son propre peuple, pas même par Maylpancer.

La pensée du combat à venir avec le jeune Lourd avait distrait l'attention de Leticron.

Il se concentra à nouveau sur l'opération en cours dans le laboratoire.

Entre-temps, le robot avait déterminé au moyen d'un appareil détecteur les parties du corps du multicyborg dans lesquelles se trouvait le métal CPE. Leticron savait précisément pourquoi on avait enrichi ainsi les corps des cyborgs. Les hôtes mentaux pouvaient de cette manière se maintenir un temps presque illimité dans ces corps. Les Terraniens n'avaient visiblement pas résolu le problème de la pose de métal CPE dans le corps humain. Ils avaient vraisemblablement peur de pratiquer de telles expériences avec leurs propres congénères.

Après avoir fait mettre le métal CPE en sécurité, Leticron fit jeter le cadavre de Grammlond dans un convertisseur.

Il avait trouvé ce qu'il cherchait. La première étape de son plan était accomplie.

♦

Tekener, qui s'était passagèrement assoupi, fut éveillé par une sensation de chaleur croissante. Il se redressa sur sa couchette et regarda autour de lui. Il fut surpris de dé-

couvrir une tache claire qui grandissait rapidement sur le mur faisant face à l'entrée. La paroi d'acier commençait à fondre à cet endroit.

Tekener se leva et se recula. Ses pensées se bousculèrent. Quelqu'un venait-il le libérer ?

Il ne pouvait y croire.

Le métal fondu coulait sur le sol. Une ouverture apparut.

Leticron avait-il mis sur pied une ruse particulièrement vicieuse pour se débarrasser de Tekener ?

Le trou s'agrandissait. Tekener découvrit un Larin qui se tenait de l'autre côté. Le spécialiste de l'OMU le regarda avec incrédulité.

Pourquoi ce Larin agissait-il ainsi ? S'il avait simplement voulu le rencontrer, il aurait pu à tout moment le faire convoquer au parloir.

Lorsque le mur fut presque entièrement ramolli, le trou s'agrandit à vue d'œil.

Le Larin passa la tête par l'ouverture et aperçut Tekener.

— Kalteen Marquanteur ?

— Oui, répondit Tekener.

Il déduisit de cette simple question que Leticron n'avait pas informé les Larins de sa véritable identité, qui n'était plus un secret pour le Lourd.

— Vous êtes libre, dit le Larin.

Tekener cligna des yeux.

— Mais... commença-t-il.

Le Larin leva un bras et l'interrompit.

— Disons qu'étant donné les impératifs de notre politique intérieure, nous devons déstabiliser Leticron. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus. Filez, les gardes ont cessé de surveiller cette pièce. Mais tôt ou tard, quelqu'un va bien constater que vous n'êtes plus prisonnier.

— Et où puis-je aller ? demanda Tekener. Je n'ai aucune envie d'être impliqué dans vos querelles.

Le Larin ne répondit pas. Il fit demi-tour et, quelques instants plus tard, il avait disparu. Lorsque Tekener regarda par le trou dans le mur, il ne vit pas l'étranger.

La pièce située de l'autre côté était déserte.

Le spécialiste de l'OMU réfléchit intensément. Tout ceci n'était-il pas un piège grossier ?

Que devait-il faire ?

Il ne pouvait différer trop longtemps sa décision. Les paroles du Larin indiquaient que des divergences s'étaient faites jour entre le Concile et son Premier Hétran. Les rumeurs prétendant que Leticron allait être remplacé par un autre homme étaient donc fondées. Les Larins voulaient-ils accélérer le processus ? Pourquoi ne pas destituer ou tuer tout simplement Leticron ?

« Il est impossible de comprendre les motivations exactes d'un être étranger », pensa Tekener.

Il devait en tout cas éviter d'être pris et écrasé entre deux fronts.

Qu'est-ce que les Larins attendaient exactement de lui ?

Il se faufila par l'ouverture et pénétra dans la pièce voisine. Il ne vit personne. Tekener se demanda s'il était observé. L'idée d'être un pion dans le jeu de quelques incon-

nus ne l'enchantait guère, mais il n'avait pour le moment pas d'autre choix, pour sa propre sécurité, que de quitter la pièce où on l'avait emprisonné.

Tekener ne connaissait pas la forteresse de Titan, mais il savait bien qu'il pouvait à tout moment tomber sur des Lourds, pour qui il deviendrait une proie à chasser.

Si seulement il avait connu les intentions des Larins !

Il traversa la pièce et poussa du pied la porte blindée, qu'il put ouvrir facilement. Il se retrouva dans un couloir illuminé. Il recula en entendant des bruits de voix.

Son regard tomba sur un passage latéral. Il bondit dans le couloir et couvrit les quelques mètres en trois longues enjambées. Puis, il s'arrêta dans le passage obscur.

Il entendit quelqu'un rire. C'était peut-être l'un des hommes du poste de garde.

Le rire s'interrompit tout à coup, et fut remplacé par le bruit strident du système d'alarme.

Pendant plusieurs secondes, Tekener resta comme pétrifié. Le vacarme de la sirène lui vrillait les tympans. Puis, il fit demi-tour et s'enfonça plus avant dans le couloir sombre.

♦

Leticron apprit la nouvelle de l'évasion de Tekener au moment où il s'apprêtait à faire transporter par un robot dans la Cour aux Sept Colonnes le métal CPE dont il venait de s'emparer. Il renvoya le robot dans le laboratoire et lui donna l'ordre d'attendre. Puis, il se mit en liaison radio avec le hangar et exigea de parler à Hotrenor-Taak.

— Vous devriez mieux surveiller vos protégés, dit-il, furieux, sitôt que le Larin fut visible sur l'écran de l'intercom.

— De quoi parlez-vous ? demanda Hotrenor-Taak avec flegme.

— De Maylpancer ! Il a aidé un des prisonniers à prendre la fuite. Mais je vous assure qu'il n'ira pas loin.

Hotrenor-Taak sembla réfléchir, avant de sourire.

— Comment savez-vous que c'était Maylpancer ? demanda-t-il finalement.

Leticron sentit qu'il était près de perdre le contrôle de soi. Il dut se faire violence pour ne pas se mettre à crier.

— Qui aurait pu faire cela, en dehors de lui ? cracha-t-il.

Hotrenor-Taak écarta les bras.

— Il s'est peut-être évadé par ses propres moyens ?

— Peuh ! fit Leticron. C'est absolument impossible. Vous le savez aussi bien que moi.

Il lui vint tout à coup un incroyable soupçon. Il était si absurde qu'il voulut immédiatement refouler cette idée, mais elle s'accrocha obstinément dans son esprit.

Il regarda le Larin avec défiance.

— Est-ce vous qui... ?

— Non, dit le Larin sur un ton ironique.

Leticron vit que le Légat de l'Hétos mentait. Le Lourd blêmit sous l'effet de la colère. Il abattit son énorme poing sur le poste d'intercom. L'image du Larin s'estompa. Leticron se sentit manquer d'air. Il s'était fait rouler de manière ignoble. Il n'avait pas mérité cela.

Il comprit les motivations des Larins. Ils avaient déclenché une guerre des nerfs contre lui, afin de le déstabiliser complètement. Ils voulaient être certains qu'il aurait le

dessous dans son combat contre Maylpancer. Tous les moyens leur seraient bons, du moment qu'eux-mêmes resteraient dans l'ombre.

Qu'attendaient-ils de lui ?

Qu'il se lançât à la poursuite d'un détenu en cavale ? Il ne parvenait plus à capter les pensées de Tekener. Les Larins devaient aussi être responsables de cet état de fait.

Tekener n'était pas si important. Il n'était doté d'aucune faculté parapsychique, et devait déjà s'estimer heureux d'être sorti en vie de sa prison. Leticron n'avait qu'à envoyer à sa poursuite quelques-uns de ses fidèles. Ils donneraient la chasse à Tekener. Les deux multicyborgs et leurs trois hôtes mentaux se trouvaient dans un lieu sûr du quartier général. Personne, pas même les Larins, ne pouvait pénétrer dans le laboratoire central sans que Leticron en fût informé.

Il adressa un message général à tous les Lourds dans la forteresse.

Ses ordres valaient aussi pour les esclaves terraniens qui se trouvaient dans les différentes sections, et qui n'oseraient pas s'opposer à ses instructions.

" *Kalteen Marquanteur est sorti de sa prison avec une complicité étrangère* ", annonça-t-il. (Il intercala à l'image une photo de l'homme de grande taille, afin que chaque habitant du satellite de Saturne sût qui il devait chercher.) " *Il doit être repris. J'offre une grosse récompense.* "

L'affaire était ainsi réglée pour lui. Il s'efforça de ne plus y penser pour le moment. Jusqu'au combat avec Maylpancer, il ne parlerait plus non plus avec les membres du Concile. Cela le mettrait à l'abri de toute tentative de manipulation de leur part.

La solitude, qu'il avait sciemment recherchée ces dernières années, lui semblait soudain déprimante. Il aurait souhaité avoir quelqu'un avec qui parler en toute confiance de ces événements. Instinctivement, ses pensées le ramenèrent en arrière, à une époque où il était encore le Corun de Paricza. À cette époque, il avait eu à ses côtés l'extraordinaire robot Quicklab.

À qui appartenait-il à présent ?

Il réprima cet accès d'auto-apitoiement et retourna à son travail brièvement interrompu.

Il fit boucler la Cour aux Sept Colonnes avant de s'y rendre.

La Cour aux Sept Colonnes était la plus grande place d'armes de Titan. Elle était surplombée d'une coupole énergétique retenant une atmosphère d'oxygène. Elle mesurait trois cents mètres sur cent.

L'ensemble du terrain était entouré de puissants murs et tours d'acier. Il y avait plusieurs tribunes pour les spectateurs et des passerelles pivotantes. Le sol était constitué d'une matière plastique élastique.

Leticron pénétra dans la cour par un portail. L'écho de ses pas se répercuta dans les divers recoins et passages de la cour. Le soleil atomique de la coupole était éteint. Seuls quelques projecteurs flottants éclairaient le paysage, qui donnait une impression fantomatique sous cette lumière.

Le calme était si prégnant que le Premier Hétran s'arrêta instinctivement. Il lui fallait d'abord se remettre en mémoire que c'était lui qui avait créé tout cela.

La forteresse de Titan avait été édifiée alors que Leticron était à l'apogée de sa puissance. À cette époque, il disposait des pleins pouvoirs, et le Concile l'avait soutenu dans la réalisation de ses plans.

Aujourd'hui, l'homme de Paricza voyait les choses différemment. En l'aidant dans la construction de sa forteresse, les Larins avaient été à l'encontre de ses prétentions à gouverner la Galaxie. Ils lui avaient accordé un souhait mineur, tout en détruisant son rêve le plus cher.

Leticron fit quelques pas sur la place d'armes. Il se prit à souhaiter avoir toujours compris les tenants et les aboutissants de sa situation aussi clairement qu'en cet instant. Son intelligence et ses capacités parapsychiques ne l'avaient pas empêché de mésestimer sa propre position.

Il actionna le petit émetteur d'impulsions qu'il portait toujours sur lui, et avec lequel il pouvait activer les machines robotisées depuis n'importe quel endroit sur Titan. Cette fois, il l'utilisa simplement pour allumer le soleil atomique.

Dès qu'il brilla, les ombres disparurent et la cour devint claire. Le Lourd poussa un soupir instinctif.

Il plana jusqu'à la première colonne. Il fit glisser ses doigts sur le métal lisse.

— Un jour, je serai en vous, murmura-t-il d'une voix rauque.

Son générateur antigrav l'entraîna plus loin, jusqu'à ce qu'il se trouvât devant la colonne centrale.

C'était à cet endroit qu'il voulait faire insérer le métal CPE qu'il avait pris dans le corps du cyborg.

Il avait choisi cet endroit parce qu'il lui semblait convenir mieux qu'aucun autre comme point d'entrée dans la forteresse.

Car tel était le plan de Leticron : il voulait abandonner un jour son vieux corps fatigué et être intégré dans cette colonne sous forme de métal CPE.

Il voulait devenir lui-même la forteresse et l'emplir complètement de sa personne.

La forteresse de Titan devait être le plus puissant et le plus énorme monument jamais érigé par un être intelligent.

Depuis son achèvement, elle avait toujours été une part de lui-même.

Mais cela ne suffisait plus au mutant.

Il voulait devenir partie intégrante de sa citadelle, il voulait vivre en elle. Il connaissait l'histoire des huit paléomutants terraniens, et savait qu'ils avaient pu exister longtemps de cette manière dans Wabe-1000 à l'aide du métal CPE. Mais c'était encore insuffisant pour lui.

Il voulait remplir sa forteresse et lui donner la vie.

Pour l'éternité.

CHAPITRE V

C'était la première fois de sa vie que Maylpancer s'asseyait sur un cheval-robot. Il se sentit ridicule et extrêmement mal à l'aise.

— Vous lui donnez vos ordres en appuyant sur ses flancs, lui expliqua Carsythe, le jeune palefrenier. Il va falloir que vous appreniez à maîtriser les plus petites nuances, sinon, vous n'arriverez pas à vous faire obéir de Gretyl.

Maylpancer regarda le cheval noir qu'il montait, et il dut faire un effort pour se convaincre que ce robot n'était pas un être vivant.

— Je n'ai que deux jours devant moi, dit-il à Carsythe. Je me demande si ce délai sera suffisant pour apprendre à me servir de ce robot.

— Beaucoup n'y parviennent jamais ! dit Carsythe.

Il guida le cheval et son cavalier mal assuré hors du box, et leur fit traverser l'écurie pour sortir dans la cour.

Il tendit les rênes à Maylpancer.

— En fait, c'est très simple, expliqua-t-il. Plus vous pressez fort les talons, et plus il court vite.

Maylpancer s'agrippa aux rênes et se demanda comment il pourrait tenir en même temps la lourde lance.

Il effleura précautionneusement les flancs du cheval de ses talons, et Gretyl se mit docilement en marche. Maylpancer regardait le sol. Il glissait sur sa selle de temps en temps.

Le robot trotta jusqu'à l'autre extrémité de la cour, et Maylpancer le dirigea sur la gauche, en utilisant seulement son pied droit.

Carsythe était resté à la sortie de l'écurie et le regardait.

Il ne semblait pas être particulièrement enthousiasmé, car il dit à Maylpancer qui revenait vers lui :

— Vous êtes trop crispé ! Leticron est dix fois plus rapide que vous et en plus, il a de bons yeux.

Maylpancer n'osa pas demander à Carsythe combien de chances il lui donnait dans son combat contre le Premier Hétran.

Leticron l'avait pris par surprise. Maylpancer maudit la précipitation avec laquelle il avait approuvé les plans du Premier Hétran. Il y aurait sûrement eu d'autres possibilités.

— Je suis plus jeune que lui, dit-il avec entêtement. Je le vaincrai.

Il enfonça ses talons dans les flancs de Gretyl.

Le cheval-robot se cabra et Maylpancer tomba sur le sable.

— Je suis désolé, dit Carsythe, mais vous êtes un homme mort.

Maylpancer se releva et remonta en selle. Il s'exerça avec acharnement pendant trois heures d'affilée et parvint finalement à traverser la cour à grande vitesse. Il rendit ensuite le cheval au palefrenier.

— Je vais me reposer, et je reviendrai ensuite, dit-il. Je dois aussi m'entraîner avec la lance.

On lisait une question muette sur le visage de Carsythe. Il se demandait peut-être pourquoi Maylpancer se donnait tout ce mal, alors que l'issue du duel ne faisait aucun doute.

Maylpancer sortit sans attendre de l'écurie, car il redoutait d'autres déclarations critiques du palefrenier.

Lorsqu'il rentra dans ses quartiers, il tomba à sa grande surprise sur Hotrenor-Taak qui l'attendait. Le Larin avait de toute évidence renvoyé tous les autres Lourds qui résidaient dans cette section avec Maylpancer, afin de pouvoir parler à l'Obskonien sans être dérangé.

Comme toujours, le Légat de l'Hétos entama la conversation sans circonlocutions.

— Je viens de vous voir chevaucher, commença Hotrenor-Taak. (Le visage de Maylpancer s'allongea.) Ce n'était pas très convaincant. À vrai dire, vous n'avez pas la moindre chance de tenir tête à Leticron.

— De qui souhaitez-vous vous débarrasser : de Leticron ou de moi ? demanda Maylpancer indigné.

— De Leticron.

Maylpancer se jeta sur sa couchette, qu'il fit craquer sous son poids, et croisa les bras. Il regarda le plafond. Il aurait voulu qu'Hotrenor-Taak s'en allât.

— Savez-vous que la lance en or de Leticron est truquée ? demanda Hotrenor-Taak au bout de quelques instants.

Le jeune Lourd se redressa.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est très simple : Leticron a fait intégrer quelques gadgets techniques dans cette arme, qui rendent la tâche de son adversaire particulièrement difficile. (Maylpancer gémit.) Nous veillerons donc à ce que ces mécanismes ne puissent entrer en action pendant le duel, dit Hotrenor-Taak. Nous les neutraliserons.

— Bien, dit Maylpancer satisfait.

Il avait presque craint que les Larins ne voulussent l'abandonner.

— Malgré tout, vous devrez y mettre du vôtre pour gagner ce combat, dit le Larin. La victoire ne doit pas vous être servie sur un plateau, car c'est sur elle que nous voulons bâtir l'image que la Galaxie devra avoir de vous à l'avenir.

— Je comprends, dit Maylpancer.

— Ce sera un combat régulier, promit Hotrenor-Taak.

— Carsythe pense que je n'ai aucune chance, dit Maylpancer.

Hotrenor-Taak fit demi-tour pour partir.

— Leticron a aussi ses problèmes, ne l'oubliez pas.

Quand il fut sorti de la pièce, l'Obskonien ne trouva pas le repos. Le temps le séparant du duel décisif semblait s'écouler beaucoup trop vite.

♦

Ronald Tekener s'arrêta et chercha à reprendre son souffle. Le point décisif pour lui était de savoir s'il y avait des caméras d'observation dans cette section. Si tel était le cas, il pouvait aussi bien abandonner la fuite immédiatement et se rendre à ses ennemis.

Il était certain que la forteresse de Titan était truffée d'appareils de détection et de surveillance. Mais le fugitif ne savait pas où ils étaient disposés, il devait s'en remettre à son instinct.

Il s'adossa contre un mur et examina la salle dans laquelle il venait d'entrer. Il ne voyait pas bien quelle pouvait être la fonction de cette pièce. De larges chaises, visiblement destinées à des corps massifs de Lourds, étaient disposées contre les murs. Une grande table circulaire se dressait au centre. Des réunions devaient s'y tenir de temps en temps. Les photos accrochées aux murs auraient arraché un sourire à Tekener dans d'autres circonstances, mais sur le moment, il prit à peine le temps d'y jeter un coup d'œil. Les images en couleur représentaient des Lourds en armures ou vêtus de vêtements anciens. L'un d'elles montrait Leticron, les mains sur les hanches, son large crâne coiffé d'un chapeau portant une plume.

Tekener se ressaisit. Il devait traverser cette pièce et essayer d'atteindre une partie plus isolée de la forteresse. Il ne savait pas grand-chose sur l'arrangement du gigantesque édifice, mais il supposait que toutes les sections étaient pourvues d'air respirable.

Au moment où le spécialiste de l'OMU allait atteindre le centre de la pièce, il entendit le bruit caractéristique de l'ouverture d'une porte. Il plongea sous la table circulaire et rampa sous le plateau. Il regarda autour de lui. Deux Lourds approchaient d'un côté de la salle. Il reconnut immédiatement la forme arquée de leurs jambes.

L'avaient-ils découvert ?

— J'aimerais savoir à quoi on joue au juste par ici, dit l'un des deux arrivants. Depuis que les Larins ont atterri, il se passe sans arrêt quelque chose. Je te dis qu'ils veulent mettre Leticron à l'écart.

— Tu penses à Maylpancer ?

— C'est un secret de polichinelle !

— Je crois que le Corun est trop malin. Il va encore se tirer d'affaire.

La conversation s'interrompit. Les deux hommes étaient arrivés près de la table et s'arrêtèrent. Tekener n'aurait eu qu'à tendre le bras pour les toucher.

— L'histoire de ce prisonnier évadé me parait plus curieuse, dit au bout d'un moment le Lourd qui se tenait à droite de Tekener. Je ne peux pas imaginer que quelqu'un arrive à s'enfuir contre la volonté de Leticron. C'est une ruse.

— Il veut peut-être nous occuper pour que nous ne remarquions pas ce qui se passe, supposa le deuxième homme.

Ils s'éloignèrent de la table et disparurent de la pièce quelques instants plus tard. La conversation entre les deux Lourds avait rendu confiance à Tekener. Les Lourds qui vivaient dans la forteresse semblaient effectuer avec grand sérieux leur travail de recherche après lui. Ils s'interrogeaient sur les raisons de cette évasion dont les circonstances restaient mystérieuses, y compris pour l'évadé lui-même.

Tekener attendit encore quelques minutes, puis il ressortit de sous la table, et courut jusqu'à une sortie. Il supposait qu'il y avait d'autres prisonniers dans la forteresse, surtout des Terraniens. Il pourrait peut-être parvenir jusqu'à eux et les délivrer. Il aurait été

particulièrement important de libérer les trois multicyborgs, mais Tekener savait qu'il n'avait aucune chance d'y réussir pour le moment.

Il arriva dans un couloir non éclairé, dont l'extrémité était marquée par un rectangle clair. Tekener supposa qu'il allait accéder par-là à une autre pièce, mais il se trompait. Il découvrit un escalier abrupt qui s'enfonçait dans les profondeurs. Les murs, taillés directement dans la roche de Titan, portaient quelques projecteurs allumés.

Il arriva sur une petite plate-forme, à partir de laquelle l'escalier tournait à angle droit avant de continuer à descendre. Depuis cette plate-forme, Tekener put aussi découvrir une voûte, dans les murs de laquelle des niches étaient aménagées. Dans chacune de ces niches reposait un grand tonneau.

La mine de Tekener s'allongea. Leticron avait cultivé la nostalgie au point de se faire aménager une vraie cave à l'ancienne. Cela faisait à l'évidence partie du vieux romantisme terranien que le Lourd tentait de propager.

La folie manifeste du Premier Hétran ne pouvait être d'un grand secours à Tekener. Au contraire, elle lui faisait paraître son adversaire comme encore plus dangereux.

Tekener avançait entre les tonneaux, lorsqu'il entendit soudain un bruit de grattement.

Il se retourna et vit une femme qui se tenait à l'autre bout de la cave. C'était une Terranienne. Elle tenait une cruche dans la main droite et regardait Tekener.

Tekener posa un doigt sur ses lèvres, en espérant que ce geste l'aiderait. Son espoir se révéla vain, car la femme poussa un cri, laissant tomber sa cruche qui se brisa sur le sol dur.

— Merde ! s'exclama Tekener en s'élançant vers la femme.

Elle était jeune et jolie, mais elle avait l'air fatiguée.

Au moment où Tekener arrivait près d'elle, un homme surgit d'un passage latéral. C'était un Terranien, lui aussi. À la surprise de Tekener, l'inconnu tenait une arme dans la main droite.

— Restez où vous êtes ! cria l'homme.

Tekener se jeta en avant, saisissant la jeune femme par la taille, et se laissa tomber à terre avec elle. Il entendit l'homme pousser un juron. Tekener roula sur le côté avec la femme jusqu'à arriver auprès d'un tonneau. La femme n'arrêtait pas de crier et cherchait à se dégager. Tekener la relâcha et se releva, utilisant le tonneau pour se protéger.

L'homme, qui était éloigné d'une vingtaine de mètres, fit feu mais ne toucha que le tonneau. Le grand récipient éclata avec un craquement sec. Un flot de liquide brun clair odorant se déversa sur Tekener et le repoussa en arrière. Il perdit l'équilibre et tomba sur le sol.

L'homme devait penser avoir touché Tekener, car il s'approcha, l'arme à la main. Tekener resta allongé, immobile, tandis que le liquide parfumé s'écoulait sur lui hors du tonneau détruit.

L'homme s'arrêta devant lui.

— Il semble que ce soit ce prisonnier qui s'est évadé, dit-il à la femme qui avait rampé de l'autre côté de la voûte.

Il se pencha sur Tekener pour vérifier si celui-ci était toujours en vie.

Tekener lui envoya ses deux pieds dans le ventre. L'homme s'écroula. On entendit distinctement le bruit de l'air chassé de ses poumons. Tekener se releva. Ses vêtements

étaient trempés et ses cheveux dégoulinaient du liquide brun clair qui coulait sur son visage et lui piquait les yeux.

Tekener ne voyait le Terranien au sol qu'à travers un voile liquide. L'homme devait être sonné, car il ne releva que lentement la tête. Avant qu'il pût faire de nouveau usage de son arme, Tekener était près de lui et lui décochait un coup au menton. Le corps de l'homme devint flasque. Tekener lui prit son arme. Il constata qu'il s'agissait d'un petit désintégrateur.

La femme se remit à crier. Elle était debout contre le mur, de l'autre côté de la voûte. Elle s'attendait visiblement à être tuée par Tekener.

— Silence ! ordonna Tekener. Si vous vous tenez tranquille, il ne vous arrivera rien.

Elle se mit à sangloter, mais arriva à se maîtriser. Tekener se doutait qu'il ne devait pas lui inspirer confiance.

Il désigna l'extrémité du passage voûté.

— Où mène ce passage ? demanda-t-il.

— Aux... Aux autres sections, répondit-elle.

— Bien, dit Tekener. Depuis combien de temps vivez-vous ici ?

— Deux ans.

Tekener la regarda pensivement.

Il aurait certainement été vain de vouloir faire quelque chose pour l'aider. Elle était complètement intégrée dans les groupes de serviteurs de Leticron. Elle n'était vraisemblablement pas consciente de n'être en fait qu'une esclave du Premier Hétran.

— Ne sortez pas de cette cave, lui ordonna Tekener. Je vais revenir.

Il lui suffit de la regarder pour savoir que sa menace l'avait intimidée.

Il partit en courant.

Dans dix à quinze minutes, la femme serait remise de ses émotions et donnerait l'alerte. D'ici là, il devait être aussi loin que possible de cette cave.

♦

Tigentor et Barratill étaient encore sous le choc de l'assassinat perpétré par Leticron sur leur camarade Ertyn Grammlond.

Leurs hôtes mentaux s'efforçaient en vain de calmer leur émotion. Les deux mucys étaient dominés par la révolte contre l'acte inhumain du Premier Hétran et par la peine consécutive à la perte de leur ami commun.

La remarque télépathique de Betty Toufry, selon laquelle Leticron aurait vraisemblablement supprimé tout autre être humain avec la même cruauté, ne convainquit pas Tigentor.

« Il ne s'est même pas donné la peine de rechercher qui nous sommes en réalité », pensa Kertan Tigentor avec abattement. « Pour lui, Grammlond n'était qu'une espèce de machine, que l'on peut ouvrir pour y prendre des pièces. »

« Il n'était pas très bien informé à votre sujet », lui rappela Tako Kakuta. « Il savait seulement ce qu'il avait pu extraire de mes pensées et de celles de Tekener. »

À peine venait-il d'émettre cette pensée à destination de Tigentor, qu'il la regrettait déjà, car il comprit qu'il venait de commettre une erreur.

Tigentor réagit avec la susceptibilité attendue par Kakuta.

« Oui », pensa amèrement le cyborg. « Ce qui prouve bien que Tekener et vous-même ne nous tenez pour rien de plus que des machines performantes. Dans vos pen-

sées, le Premier Hétran a découvert des informations sur des automates, pas sur des êtres humains. »

Kakuta jugea qu'il valait mieux cesser toute discussion sur ce point. L'état psychique des deux cyborgs survivants était grave. Cette situation mettait en péril leurs hôtes mentaux, car le dégoût de la vie ressenti par les mucys pouvait se transformer en volonté de suicide.

Betty Toufry se manifesta.

« Vous n'êtes pas des êtres humains naturels », pensa-t-elle. « Nous vous considérons comme des êtres humanoïdes, pleinement égaux en droit avec nous. Il sera vital pour les multicyborgs de se débarrasser un jour de ce complexe qui les pousse à vouloir être comme les hommes. »

Kakuta trouvait qu'il était absurde de se livrer à de pareilles conversations dans les circonstances actuelles. Les deux cyborgs étaient toujours attachés au mur dans le laboratoire principal du Premier Hétran, sans aucune perspective d'évasion. Ils auraient mieux fait de réfléchir aux projets de Leticron à leur égard, plutôt que de s'occuper des problèmes existentiels des mucys. Depuis leur départ de Gaïa, l'hypersensibilité des cyborgs avait pesé sur les relations entre les hôtes mentaux et leur corps. Et avec la mort de Grammlond, des plaies apparemment cicatrisées s'étaient rouvertes.

Peu importait à Tigentor et Barratill que l'assassin de leur congénère fût un ennemi de l'humanité.

Kakuta était persuadé que la mise en service des mucys avaient été trop anticipée, mais il était inutile de critiquer en ce moment l'erreur des responsables. Au cours des dernières décennies, Atlan et Tifflor avaient encouragé comme aucun autre le programme de recherche sur les multicyborgs, car sa réalisation représentait un atout décisif pour le NEE.

Les mucys devaient être envoyés sur toutes les planètes de la Galaxie colonisables par la Nouvelle humanité. Ces êtres devaient être au premier chef des éclaireurs, car les Hommes n'étaient pas encore assez forts pour commencer la reconquête de la Voie lactée sous l'œil vigilant du Concile.

Betty Toufry émit une impulsion d'avertissement.

« Tigentor et Barratill s'attendent à subir le même sort que Grammlond », pensa la télépathe.

« J'aimerais savoir ce que peut bien mijoter Leticron », songea le téléporteur. « Ses remarques laissent supposer qu'il veut utiliser le métal CPE pour poursuivre son existence sous une forme semblable à la nôtre. »

« Pourrions-nous le faire changer d'avis ? » intervint Sengu.

« Je ne crois pas », répondit Kakuta. « Il n'en a pas parlé avec nous. »

« Nous devons prendre le risque d'une tentative d'évasion », pensa fermement Betty.

Kakuta refusa. Il savait qu'un mur d'énergie était dressé tout autour du laboratoire et qu'il empêcherait toute téléportation. Il y avait de plus les liens énergétiques avec lesquels les robots les avaient attachés au mur. Dans cette situation, il ne fallait pas songer à se téléporter.

« S'il n'a pas suffisamment de métal CPE pour son expérience, il va tuer un autre cyborg », prédit sombrement Sengu. « Dans le cas extrême où il tuerait Tigentor et Barratill, nous nous retrouverions dans une position désespérée. »

Le téléporteur songea que leur situation ne pouvait guère être pire.

Ils avaient pris un trop grand risque avec cette intervention sur Titan. Ils auraient dû mieux préparer leur mission.

— Il faut négocier avec Leticron, dit Barratill. Si nous renions l'humanité, et que nous lui promettons notre appui, il nous épargnera peut-être.

— Il ne se laissera pas prendre à une telle ruse, répondit Tigentor. Il sait très bien que nous ne pouvons lui pardonner la mort de Grammlond.

Les trois paléomutants ne voyaient pas non plus de possibilité pour modifier le comportement du Premier Hétran. La situation des prisonniers était sans espoir.

— Tekener va peut-être pouvoir faire quelque chose, dit Barratill.

— Il en est exactement au même point que nous, lui rappela Tigentor.

Kakuta regarda l'entrée du laboratoire à travers les yeux de son corps porteur. Tôt ou tard, Leticron allait réapparaître pour terminer la tâche qu'il avait commencée.

CHAPITRE VI

Les robots avaient installé leur appareillage tout autour de la colonne centrale, et commencé à insérer les petits morceaux de métal CPE dans le socle de celle-ci. Leticron les observait. Ses sens parapsychiques percevaient la proximité du métal CPE comme celle d'un être vivant. Cette matière exerçait sur lui une puissante attraction.

Mais il était encore trop tôt.

Il ne se retirerait ici que lorsque son rôle de Premier Hétran serait terminé.

Son combat contre Maylpancer était prioritaire. Leticron eut un sourire crispé en pensant au jeune Lourd. Le duel connaîtrait une fin surprenante pour Maylpancer, et aussi pour les Larins.

En fermant les yeux, Leticron s'imagina Maylpancer étendu sur le sol à ses pieds, tandis qu'il levait au-dessus de lui sa lance d'or pour lui donner le coup de grâce.

Leticron interrompit sa rêverie et reporta son attention sur les robots. Ils avaient pratiquement achevé leur travail et s'apprêtaient à polir à nouveau la colonne. Rien ne devait laisser voir que des modifications y avaient été apportées.

Le duel contre Maylpancer aurait lieu dans la Cour aux Sept Colonnes.

Tous les préparatifs étaient terminés. Leticron prit le temps de concentrer ses sens parapsychiques sur le prisonnier évadé. Il s'étonnait de ne pas avoir réussi jusqu'ici à repérer Tekener : soit que le Terranien fût mort, soit que les Larins lui eussent fourni une protection efficace contre les facultés psi de Leticron. En tant que clairvoyant, le Premier Hétran aurait dû au moins ressentir les intentions du fugitif en cet instant, mais il n'y parvenait pas.

Il chassa Tekener de ses pensées, car il se doutait que les Larins cherchaient à l'embarrasser avec ce problème. Tekener ne pouvait pas s'avérer dangereux pour Leticron.

S'il était encore en vie, il se trouvait quelque part dans l'une des sections reculées de la forteresse.

Leticron renvoya les robots en leur ordonnant d'effacer de leur mémoire positronique tout ce qui était en rapport avec leur dernière tâche. Il voulait éviter qu'en dehors de lui, quelqu'un d'autre apprît la présence du métal CPE dans l'une des sept colonnes.

Leticron réfléchit à ce qu'il devait faire des deux cyborgs et de leurs hôtes mentaux. Le plus judicieux aurait consisté à les faire disparaître sur-le-champ. Toutefois, ils pourraient peut-être encore lui être utiles.

Tant qu'ils resteraient prisonniers dans le laboratoire, ils ne présenteraient aucun danger pour lui.

Leticron aspirait à prendre un peu de repos. Ces dernières heures l'avaient énormément éprouvé. Malgré tous ses préjugés, il ne devait pas sous-estimer Maylpancer, et il devait être frais et dispos pour aborder le duel avec l'Obskonien.

Il décida de dormir jusqu'au moment du combat. Dès qu'il aurait tué Maylpancer, il s'occuperait des autres prisonniers. Les cyborgs ne l'intéressaient pas. Il en allait tout autrement de leurs hôtes mentaux. Leticron avait déjà souvent réfléchi à la possibilité de s'approprier les capacités de ces curieuses formes d'existence, sans assumer simultanément le poids de la personnalité à laquelle elles appartenaient.

Il lui viendrait peut-être une idée, quand il serait reposé.

Il se retira dans sa chambre secrète. Avant de s'endormir, il se mit encore une fois en contact avec les cyborgs. Il ressentit le désespoir des prisonniers. Ils étaient désemparés.

♦

Au fur et à mesure que le temps passait, Tekener devenait de plus en plus méfiant.

Il savait très bien que Leticron était un clairvoyant, et pouvait de ce fait prévoir les intentions des personnes qu'il connaissait. Bien entendu, il ne pouvait pas par ce moyen identifier l'emplacement exact d'un adversaire, mais avec sa connaissance de l'agencement de la forteresse, le Premier Hétran devait être en mesure d'estimer l'endroit approximatif où se trouvait le fugitif et d'y faire converger toutes les équipes de recherche.

Mais Leticron ne semblait pas y songer.

Tekener s'arrêta. Il s'était encore enfoncé davantage sous la forteresse, à proximité de deux gros réacteurs qui fournissaient en énergie la majorité du complexe.

Son évasion, qui avait débuté dans des circonstances si extraordinaires, lui apparaissait toujours comme une énigme.

Les Larins l'avaient visiblement délivré parce qu'ils avaient un différent avec Leticron. Quel rôle jouait-il dans cette affaire ? Était-il toujours placé sous la protection des Larins ?

Tekener ne pouvait se défaire de l'impression que quelqu'un le suivait pas à pas, prêt à passer immédiatement à l'attaque au cas où cela se serait avéré nécessaire.

Cette dépendance envers une puissance invisible n'était guère à son goût.

Il réfléchit sérieusement à la possibilité de se rendre à ceux qui le recherchaient, introduisant ainsi un grain de sable dans l'engrenage des desseins de ceux qui se servaient de lui.

Tekener entendit un appel plaintif qui le fit sursauter. Il reporta son attention sur son environnement. Juste à côté de lui, les parois métalliques de la tour du réacteur montaient jusqu'au plafond. Tekener se trouvait sur une passerelle circulaire située à mi-hauteur du réacteur. À quelques mètres devant lui, un pont menait à une plate-forme qui donnait à son tour accès à trois autres passages. Le couloir central était large de dix mètres et recouvert de plaques multicolores. Juste à côté de l'entrée était garé un petit glisseur, vraisemblablement utilisé par les techniciens pour se déplacer au sein des installations.

Tekener était sûr que la plainte provenait de l'un des deux autres petits passages, qui étaient tous les deux plongés dans l'obscurité. Plus il y réfléchissait, moins il était certain que le bruit entendu pouvait provenir d'un être humain.

Tekener traversa la passerelle. En arrivant sur la plate-forme, il s'aperçut que l'un des deux couloirs était faiblement éclairé. Il s'y engagea avec hésitation. Il était animé par le désir de s'affranchir du contrôle de ses libérateurs, tout en préservant simultanément sa propre sécurité.

Une odeur d'humidité et de pourriture flottait dans l'air. Plus Tekener avançait dans le couloir, plus celui-ci s'éclaircissait. Il tenait son arme prête à tirer, bien qu'il fût conscient que l'effet de surprise serait plus important que sa puissance de feu.

Il entendit un gémissement, suivi d'un bruit ressemblant à l'écroulement d'un tas de pierres.

Le doute n'était cette fois plus possible. Il y avait bien un ou plusieurs êtres vivants quelque part devant Tekener.

Soudain, il arriva au bout du couloir.

Le passage s'achevait en cul-de-sac, et Tekener déboucha au bord d'une énorme fosse. L'espace qui béait en dessous de lui était profond de dix mètres et possédait un diamètre d'au moins cinquante mètres. Au fond de la fosse rampaient quelques silhouettes déguenillées.

Des hommes étaient détenus ici.

À la fois écœuré et horrifié, Tekener examina la fosse. Du côté opposé, un autre passage s'enfonçait dans la roche. Le spécialiste de l'OMU supposa qu'on lançait par-là de la nourriture aux prisonniers.

L'un de ces malheureux était occupé à empiler des morceaux de pierre devant lui. Quand il eut terminé son travail, il l'examina avec mécontentement et le renversa d'un coup de pied.

Tekener s'accroupit et plaça ses mains en cornet autour de sa bouche.

— Hé ! cria-t-il à destination des huit prisonniers en contrebas.

Ceux qui étaient occupés à faire quelque chose levèrent la tête vers lui, les autres demeurèrent apathiques.

« J'espère qu'ils ne s'attendent pas à ce que je sois venu leur porter à manger ! » songea amèrement Tekener.

Le vieil homme qui avait construit le petit mur vint au bord de la fosse.

Tekener se demanda depuis combien de temps ce vieillard pouvait vivre là-dedans. Le visage du prisonnier était mangé par une barbe folle, et ses yeux étaient profondément enfoncés dans leurs orbites.

Tekener commençait à regretter d'avoir attiré l'attention de ces malheureux sur lui.

Que pouvait-il faire pour les aider ?

Il ne ferait que s'attirer des difficultés s'il restait plus longtemps ici. Dans une vision d'épouvante, il s'imagina lui-même en train de ramper au fond de cette fosse, attendant sa fin.

— Êtes-vous... Êtes-vous des prisonniers du Premier Hétran ? demanda Tekener au vieil homme qui le regardait fixement.

On aurait dit que le regard du prisonnier voulait se river aux yeux de Tekener.

« Cet homme est fou ! » pensa le spécialiste de l'OMU.

— Je suis l'architecte ! dit le vieillard d'une voix rauque. Tu ne me reconnais pas ? Je suis Saphirocca. Je vais créer quelque chose qu'aucun homme n'a jamais fait avant moi. Ensuite, Leticron me laissera partir.

Tekener se souvint que, pendant son séjour sur Mars, il avait entendu dire qu'un Terranien du nom de Saphirocca avait bâti pour Leticron la forteresse de Titan.

Était-il possible que le concepteur de la citadelle et cette épave humaine ne fussent qu'une seule et même personne ?

Un jeune homme s'approcha du bord de la fosse.

— Fiche le camp et laisse-nous tranquilles ! dit-il sur un ton haineux. Nous n'avons rien à faire avec des lèche-bottes. Retourne te prosterner devant ton cinglé de chef !

— Je ne suis pas celui que vous croyez, se défendit Tekener. Je m'appelle Marquanteur. J'ai été amené ici de Saturne et j'ai pu échapper au Premier Hétran. Je cherche maintenant un moyen de m'évader.

L'homme ramassa l'une des pierres de Saphirocca et la lança vers Tekener.

— Espèce de sale menteur ! cracha-il.

Tekener comprit qu'il était inutile de parler à ces hommes.

Entre-temps, Saphirocca avait à nouveau empilé quelques pierres. Il revint vers Tekener et lui demanda :

— Est-ce que ça te plaît ?

— Écartez-vous ! répondit seulement Tekener.

Il avait pris sa décision.

Lorsque Saphirocca se fut écarté, Tekener leva son désintégrateur et visa soigneusement le mur de la fosse en dessous du passage d'en face. En douze salves, il creusa un nombre correspondant de trous dans la paroi. Il les avait disposés de telle façon qu'un homme pourrait les utiliser pour grimper le long du mur et atteindre le passage.

Tekener n'attendit pas pour savoir si les prisonniers feraient usage de la possibilité qu'il leur offrait. Il fit demi-tour et repartit dans le couloir. Il fallait s'attendre à ce que ses coups de feu eussent été entendus.

Où pouvait-il aller à présent ?

Il lui serait peut-être possible de retrouver la trace des Larins, et d'apprendre par eux quel rôle il jouait exactement.

♦

L'homme qui avait décidé et organisé l'évasion de Tekener se trouvait à ce moment à bord de son vaisseau SVE, discutant avec plusieurs autres Larins des actions à entreprendre.

Pour Hotrenor-Taak, cette manière de destituer le Premier Hétran était une corvée pénible. Il aurait préféré pouvoir s'occuper d'autres affaires.

Il ne fallait en aucun cas donner l'impression à la Galaxie que les Larins abandonnaient purement et simplement à son sort un Premier Hétran qu'ils avaient mis en place et pleinement appuyé.

Cela aurait partiellement affaibli l'autorité du successeur de Leticron.

L'affaire devait être menée de telle manière que l'homme sélectionné par le Concile prît l'ascendant sur son prédécesseur. Le Concile devait donner l'impression de faire contre mauvaise fortune bon cœur et d'accepter les règles tacites d'un tel combat.

Personne ne devait se douter que c'était le Concile qui était à l'origine de la popularité croissante de Maylpancer parmi les Lourds.

— Leticron est plus malin que nous ne le pensions, dit l'un des Larins. (Il s'appelait Fertanor-Tong et commandait le vaisseau spatial à bord duquel Hotrenor-Taak était

arrivé sur Titan.) Il ne s'est pratiquement pas occupé du prisonnier évadé. Il a compris que nous voulions le distraire de son but.

Hotrenor-Taak regarda l'heure. Dans quelques heures, l'aura d'énergie protectrice qu'on avait discrètement procurée au Terranien pour le masquer aux facultés psi de Leticron allait s'évanouir. Tant que cette aura agirait, Leticron ne pourrait deviner les intentions du fugitif.

— De toute façon, cette affaire reste un handicap pour Leticron, dit Hotrenor-Taak. Si nous étions amenés à conclure que tout cela ne suffit pas à le déstabiliser, nous déclencherions encore quelques autres incidents.

— Le duel commencera dans dix-sept heures terraniennes, dit un Larin du nom de Sorgenor-Srong.

Il avait fait partie de la première flotte d'invasion et vivait depuis cette époque dans la Galaxie. Pour cette raison, il n'était pas étonnant qu'il utilisât la manière de compter le temps de l'ancienne puissance galactique dominante.

Pour Hotrenor-Taak, ce signe était une petite preuve supplémentaire que les Larins commençaient à considérer la Voie lactée non plus comme une composante du Concile des sept, mais bien comme leur propriété.

Le Légat de l'Hétos savait très bien comment cette évolution s'était produite, et il se défendait de la contrarier, car il la trouvait fondamentalement bonne.

L'Hétos des sept était tout simplement trop éloigné pour s'impliquer intensivement dans le développement de cette galaxie.

Certes, les calculs qui arrivaient de Balayndagar avaient toujours été dans le sens du Concile, mais Hotrenor-Taak avait l'impression qu'ils étaient souvent contournés ou négligés.

Il y avait deux politiques dans la Voie lactée : celle des Larins et celle du Concile.

La politique du Concile était planifiée à long terme, et elle visait à intégrer complètement cette galaxie dans un lointain futur.

Au contraire, la politique des Larins était plus réaliste et fondée sur les besoins des peuples du Concile, pour lesquels l'ordre était nécessaire dans la Voie lactée.

Hotrenor-Taak songea que les Larins avaient peut-être eu tort d'empêcher la complète extermination de l'humanité. Le Légat de l'Hétos tenait néanmoins pour exagérés les propos alarmistes qui prédisaient un soulèvement inévitable des Hommes à plus ou moins brève échéance.

Les Larins et les Terraniens vivaient côte à côte sans se causer de torts.

Seules des histoires à propos d'un libérateur, ce mystérieux Vhrato, envenimaient cette position d'équilibre.

Les Larins savaient bien entendu que quelque part dans la Galaxie, l'humanité avait fondé en un lieu secret un nouveau petit empire. Mais tant qu'il ne déployait aucune activité, Hotrenor-Taak ne voyait pas de raison de l'attaquer.

Hotrenor-Taak voulait cependant adresser un avertissement à l'humanité. Les rumeurs annonçant la venue d'un libérateur devaient être étouffées.

Hotrenor-Taak savait qu'il aurait bientôt fait son temps comme Légat de l'Hétos. Même selon les critères larins, il était à présent un vieil homme. En se servant de son expérience, il pourrait peut-être encore se maintenir un certain temps. Mais tôt ou tard, il devrait à l'instar de Leticron céder la place.

En tout cas, songeait-il avec ironie, il ne se cramponnerait pas à son poste quand viendrait le temps de se retirer. Il partirait volontairement.

— Vous donnez l'impression d'être très absorbé, constata Fertanor-Tong.

— Vous voulez dire que j'ai l'air absent ? demanda Hotrenor-Taak.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! se défendit le commandant.

— Je crois que Maylpancer sera l'homme qu'il faut, dit-il sur un ton détendu. Pour la politique larine !

CHAPITRE VII

Le jour du duel était arrivé, et il commença par une surprise, aussi bien pour les Larins que pour Maylpancer. L'affrontement devait avoir lieu dans la Cour aux Sept Colonnes. Tous ceux qui étaient au courant (ce qui représentait maintenant la plus grande partie de la population de Titan) avaient supposé qu'il s'agirait d'un combat à huis clos entre Leticron et Maylpancer.

Mais par une manœuvre habile, le Premier Hétran avait de nouveau bousculé les plans des Larins. Toutes les tribunes entourant la place d'armes allaient être occupées par des Lourds et des Terraniens. Leticron avait rendu le combat public et invité tous les habitants de la forteresse à y assister.

Il y avait largement plus de personnes intéressées que de places disponibles, si bien que les gradins étaient déjà combles plusieurs heures avant le début du combat. Tous ceux qui n'avaient pu trouver une place devraient se contenter de la retransmission télévisée.

Hotrenor-Taak ressentit comme un affront le fait qu'on lui eût réservé une place dans la tribune officielle. Il ne laissa cependant rien paraître de l'irritation que provoquaient en lui les décisions de Leticron, et exprima au contraire sa satisfaction.

Le Larin comprenait clairement les motivations de Leticron.

Chacun des spectateurs serait en même temps un témoin du duel.

De cette manière, Leticron voulait exclure toute intervention des Larins en faveur de l'Obskonien, et il y avait réussi.

Hotrenor-Taak se réjouit d'avoir déjà fait neutraliser la lance d'or de Leticron, faute de quoi le sort de Maylpancer eût été scellé.

La façon dont le Pariczanien dément essayait de défendre sa place était en fait réellement impressionnante.

— Malgré sa folie, il reste toujours un adversaire à prendre au sérieux, dit Hotrenor-Taak à ses collaborateurs à bord du vaisseau SVE. C'est vraiment dommage qu'il ait gaspillé son énergie dans sa forteresse au lieu de la consacrer à sa charge de Premier Hétran.

Sorgenor-Srong le regarda pensivement.

— Vous avez travaillé si longtemps avec lui que vous supportez mal sa mise à l'écart. Peut-être qu'au fond de vous-même, vous souhaitez qu'il vainque Maylpancer.

— Je ne crois pas, dit Hotrenor-Taak. Je commence à en avoir assez de lui.

Il fit établir une liaison radio avec les quartiers de Maylpancer, mais le jeune Lourd ne se trouvait déjà plus dans sa chambre. Il était parti sur la place d'armes avec deux

amis, pour y faire une nouvelle reconnaissance. Ce simple fait suffisait à trahir la nervosité de l'Obskonien.

Hotrenor-Taak se rendit auprès des Hyptons, pour leur confirmer que le duel commencerait bien à l'heure prévue.

— Tous les préparatifs sont-ils terminés ? s'enquit le porte-parole des êtres ailés.

Hotrenor-Taak attira à lui un siège flottant et s'y installa. Il était satisfait de pouvoir passer la majeure partie de son temps dans son vaisseau SVE, car il se sentait mal à l'aise dans l'espace de la forteresse.

— Leticron a fait du combat un duel officiel, apprit-il aux Hyptons. Ce qui rend toute intervention pour ainsi dire impossible.

— Pourquoi ?

— C'est très simple. La plupart des Lourds qui résident sur Titan ont déjà participé à des tournois de ce genre, et ils savent de quoi il retourne. Ils remarqueraient immédiatement toute tricherie. S'il surgissait le moindre soupçon indiquant que le duel aurait pu être truqué, c'est sur nous qu'il retomberait.

— Ce n'est pas bon pour nous, critiqua l'Hypton.

— Avez-vous mieux à proposer ? demanda Hotrenor-Taak sans perdre son calme.

Il savait comment s'y prendre avec les Hyptons. Si ces planificateurs n'avaient pas d'idée, ils ne pourraient pas l'obliger à procéder à des modifications.

— Nous aurions dû faire procéder à une évaluation keloskienne, dit l'Hypton. Mais il est trop tard pour cela. Nous sommes cependant d'avis que le combat doit dans tous les cas se terminer de la façon convenue.

— Oui, dit Hotrenor-Taak sur un ton sarcastique.

Il savait exactement qui visait cette dernière remarque. Hotrenor-Taak était celui qui avait proposé de battre Leticron sur son propre terrain. Si quelque chose devait maintenant aller de travers, il s'en mordrait les doigts. Les Hyptons rejetteraient sur lui toute la responsabilité.

— Cela nous prendrait très longtemps si nous devions faire émerger un nouvel homme à la place de Maylpancer, dit le porte-parole hypton. Leticron a laissé un vide politique qui doit être comblé aussi rapidement que possible, dans l'intérêt du Concile.

Hotrenor-Taak constata que l'Hypton veillait jalousement aux intérêts de l'Hétos des sept. Cela ne changerait jamais, même si le Concile devait s'écrouler. Mais il ne fallait pas y songer. Tant que les Greikos veilleraient à ce que les membres du Concile ne se fissent pas la guerre entre eux, l'alliance se maintiendrait.

Cependant, il était évident que les membres du Concile dont la puissance s'accroîtrait auraient toujours plus d'occasions de suivre leurs propres intérêts.

Hotrenor-Taak interrompit ses réflexions de cosmopolitique et s'adressa de nouveau au groupe corporel suspendu au plafond énergétique du poste central.

— Maylpancer sera vainqueur, affirma le Légat de l'Hétos.

Mais il n'en était pas si sûr.

♦

Maylpancer s'arrêta si brusquement que ses deux camarades le heurtèrent.

À travers la herse, ils pouvaient apercevoir les tribunes entourant la place d'armes.

— Des spectateurs ! constata Maylpancer avec effroi. Il y a des spectateurs !

Vhegtor, un Obskonien lui aussi, passa devant Maylpancer pour jeter un coup d'œil.

— Nous t'avions averti, dit-il. Leticron va faire de ce combat un duel officiel. Tu ne voulais pas nous croire.

— Je n'aurais jamais pensé qu'il oserait, répondit Maylpancer. Comment réagira le public en apprenant qu'il s'agit d'un combat à mort ?

— Cela sera tout à fait à son goût, dit sur un ton désabusé Gerriat, le second homme qui accompagnait Maylpancer. Ils verront le sang couler, et c'est exactement ce qu'ils veulent.

Maylpancer tenait pour indigne cet affrontement qui allait opposer les deux dirigeants d'un peuple sous les yeux de leurs congénères, mais il était apparemment le seul de cet avis. Même ses deux amis ne pouvaient dissimuler une certaine excitation.

— Comment le public va-t-il se comporter ? demanda Maylpancer.

— C'est difficile à dire, répondit Vhegtor. Il va être enclin à la prudence, et il accordera finalement sa faveur à celui qui se montrera vainqueur.

Maylpancer fit demi-tour.

— Je n'y vais plus, dit-il.

— Mais tu voulais voir encore une fois la place d'armes, lui rappela Gerriat.

— Plus maintenant ! (Il consulta sa montre.) Il reste encore du temps, constata-t-il. Les spectateurs viennent peut-être pour un autre événement.

Il ne reçut pas de réponse. Il savait qu'il se faisait des illusions. Tous les Lourds vivant sur Titan voulaient assister au combat de leurs propres yeux.

Maylpancer se demanda si cette mise en scène était l'idée des Larins, ou bien si c'était Leticron qui avait manigancé tout cela. Peu importait en fait…

« Je ne dois pas devenir fou, moi aussi ! » se remit-il en mémoire.

Il devait avant tout retrouver son calme. S'il abordait le combat avec nervosité et manque d'assurance, il n'aurait pas la moindre chance.

— Je crains davantage la fonction que l'homme, dit-il à voix basse. Il est depuis si longtemps Premier Hétran qu'on ne peut pas imaginer que cela change un jour.

Vhegtor eut un rire forcé.

— Mais cela va changer, assura-t-il.

Ils empruntèrent le long couloir menant aux vestiaires réservés pour les participants aux tournois. Seules deux cabines avaient été aménagées cette fois. Leticron avait fait savoir qu'il ne ferait son apparition que juste avant le duel. Cela faisait partie de la guerre des nerfs qu'il menait contre Maylpancer.

— Devons-nous t'envoyer Irktana ? demanda Vhegtor quand ils eurent atteint ensemble la cabine de Maylpancer.

L'Obskonien secoua la tête. Irktana était une jeune femme agréable, mais Maylpancer n'avait pas besoin d'elle maintenant. Il s'installa sur sa couche.

— Veux-tu un calmant ? demanda Gerriat.

Maylpancer s'emporta.

— Ça suffit à la fin ! dit-il à ses deux amis. Je n'ai pas besoin de tout ça pour aller au combat !

Déconcertés, ils le regardèrent.

— Laissez-moi seul ! dit plus calmement Maylpancer. Je vous appellerai si j'ai besoin de vous.

Lorsqu'il fut seul, il lui vint l'envie de parler à son adversaire. Il ne put s'expliquer ce besoin irrépressible. Peut-être Leticron agissait-il sur lui avec ses dons parapsychiques pour lui insuffler cette idée.

Maylpancer brancha l'intercom et essaya d'obtenir une liaison avec les quartiers de Leticron. Il y parvint plus vite qu'il ne s'y était attendu. Le Premier Hétran ne répondit cependant pas personnellement. Le visage inexpressif de l'un des robots-domestiques dont Leticron aimait à s'entourer apparut sur l'écran

— Tu sais qui je suis, dit abruptement Maylpancer. Je veux parler au Premier Hétran.

— *Ce n'est, hélas ! pas possible, monsieur*, lui fut-il répondu. *Monsieur se repose.*

Maylpancer savait qu'il était inutile de s'énerver contre un robot qui avait été programmé pour s'exprimer de cette manière. Il réagit néanmoins avec irritation.

— Va le réveiller ! Dis-lui que c'est important !

— *Monsieur vous verra au moment du combat. C'est le message que j'avais à transmettre à monsieur, au cas où monsieur appellerait.*

Le Lourd éteignit l'appareil. Il haussa les épaules. Il ne savait pas au juste ce qu'il aurait dit à Leticron. Il s'irrita à l'idée que le robot-domestique allait rapporter son appel à Leticron.

Le Premier Hétran interpréterait cela comme une marque de faiblesse.

Maylpancer se laissa retomber sur sa couche. Ses pensées tournaient inlassablement autour du combat à venir. Il se voyait tombant de son cheval-robot, la pointe d'une lance fichée dans la poitrine.

« Non ! » pensa-t-il résolument. « Ça ne se passera pas comme ça ! »

♦

Ronald Tekener avait de nouveau quitté les niveaux les plus profonds de la forteresse et se trouvait maintenant tout près du grand hangar. Il était étonné d'avoir croisé aussi peu de Lourds sur son chemin. Il n'avait pas revu de Larins depuis sa libération. Ils restaient vraisemblablement à bord de leurs vaisseaux SVE.

Tekener avait cessé de mémoriser les salles et les couloirs qu'il traversait. Il n'espérait plus rester suffisamment longtemps en liberté pour pouvoir utiliser ces données afin de s'orienter. La liberté dont il bénéficiait lui paraissait de plus en plus suspecte. Il avait simplement quitté une petite prison pour une plus grande, car comment pourrait-il jamais s'échapper de la forteresse ?

Ces réflexions étaient vraisemblablement aussi la cause du relâchement de sa prudence.

Une idée folle revenait de plus en plus souvent au premier plan dans son esprit.

Que se passerait-il, se demandait-il, s'il se rendait aux Lourds et qu'il leur disait avoir été délivré par un Larin ? Les traces sur les murs de sa prison prouveraient qu'il avait été libéré par l'usage de la force.

Une confrontation entre les Lourds et les Larins pourrait-elle le servir, ou bien est-ce que ce geste n'aboutirait à rien ?

Tekener regretta de ne pas avoir eu l'occasion de s'informer plus précisément de la situation sur Titan. Tout ce qu'il avait pu apprendre sur Mars et Saturne se révélait à présent inutile, car au sein de la forteresse, tout se passait différemment de ce qu'on en supposait sur les planètes du Système solaire.

Tekener entendit un bruit de pas et se recula dans un passage latéral. En jetant un coup d'œil prudent dans le couloir principal menant au hangar, il vit trois Lourds qui venaient d'entrer par la grande porte étanche de l'autre côté du couloir.

— Je ne sais pas s'il est encore bien utile d'aller à la Cour aux Sept Colonnes, dit l'un d'entre eux. D'après les dernières retransmissions, tous les gradins étaient occupés.

— Pourtant, le duel ne débute que dans six heures et demie, dit l'un des deux autres.

— C'est un duel à mort, leur rappela le troisième homme. Ne l'oubliez pas.

Tekener entendit rire l'un des Lourds.

— Les paris doivent aller bon train !

— Je sais, lui répondit un autre. J'ai misé sur Leticron.

— Je ne comprends pas que personne ne fasse confiance à ce Maylpancer, dit le Lourd que Tekener avait entendu en premier. Il est plus jeune que Leticron, et les Larins aimeraient bien le voir prendre sa place.

Tekener retint instinctivement sa respiration. Ce n'était pas la première fois qu'il entendait prononcer le nom de Maylpancer. Sur Mars et Saturne, on parlait aussi de ce jeune Lourd, qui jouissait partout d'une grande popularité. Jusqu'à présent, Tekener avait tenu pour exagérées les rumeurs selon lesquelles Maylpancer devait remplacer Leticron au poste de Premier Hétran.

Mais ce que Tekener venait d'entendre signifiait qu'un combat pour le pouvoir était sur le point d'avoir lieu : un duel à mort entre Leticron et Maylpancer !

Tekener se demanda qui pouvait être ce Maylpancer qui se sentait assez fort pour défier le Premier Hétran. Et aussi pourquoi Leticron se prêtait à un tel combat…

Habituellement, il anéantissait ses adversaires sans leur laisser la moindre chance de riposte.

Tekener vit à regret les trois Lourds disparaître dans un puits antigrav au bout du couloir. Il ne put de ce fait pas entendre la suite de leur conversation.

Mais les informations que Tekener venait d'apprendre étaient sensationnelles, et elles l'amenèrent à revenir sur son intention de se rendre aux Lourds.

Si ce duel de titans commençait effectivement dans six heures et demie, il allait retenir l'attention de tous les habitants de la forteresse.

Tekener décida de rester caché jusqu'à ce moment.

Peut-être que, pendant le déroulement du duel, il aurait une chance de rejoindre les autres prisonniers.

CHAPITRE VIII

Leticron brancha la retransmission télévisée et vit que tous les gradins entourant la Cour aux Sept Colonnes étaient bondés. Toutes les autres places disponibles autour de la place d'armes étaient également occupées. Même pour les grands tournois, on n'avait pas vu une telle affluence depuis cinq ans.

Leticron caressa un instant l'idée de faire diffuser l'événement sur l'ensemble de la Galaxie, mais il n'était pas sûr que les Larins seraient d'accord. Cela aurait sans doute été une grave erreur d'irriter inutilement Hotrenor-Taak à si peu de temps du duel, car le Légat de l'Hétos avait le pouvoir d'annuler le combat sur-le-champ et de contraindre Leticron à se retirer.

Leticron ne devait pas réduire à néant par maladresse la chance qui lui restait encore.

Leticron convoqua deux robots-domestiques et leur commanda de lui apporter son armure légère. Tandis qu'il se préparait en toute tranquillité pour le combat, il apprit de la part d'un des robots que Maylpancer avait tenté de le joindre.

— Très bien ! dit Leticron sur un ton triomphant. Il voulait probablement se rétracter.

Il passa le corset autour de sa taille et se pencha en avant pour éprouver l'élasticité de l'armure. Il n'avait pas souvenir de s'être senti aussi bien au cours des années passées.

— Ce combat me fait plaisir, Bur-Dan, dit-il au robot-domestique qui lui enfilait ses bottes. C'est un sentiment que j'ai toujours eu au moment de partir pour un voyage intéressant. (Il prit conscience du double sens de ses paroles et son visage s'éclaira.) Cette fois, c'est Maylpancer qui va partir en voyage ! prédit-il. Vers un lieu d'où l'on ne revient pas.

— Monsieur est en pleine forme, dit obligeamment Bur-Dan.

— Oui, espèce de robot de carnaval, lui répondit jovialement Leticron.

Il s'étira et allongea ses membres pour ajuster la position de son armure. Puis, il se fit donner ses gantelets par Bur-Dan. Quand il fut équipé de pied en cap, il alla se camper face au miroir et se contempla. Dans son armure, il offrait toujours une image imposante.

Il se concentra quelques secondes sur Maylpancer et découvrit que l'Obskonien et son témoin étaient en route pour les écuries. Leticron avait désigné Bur-Dan pour être son témoin. Le robot-domestique avait déjà tenu cette fonction pour lui au cours des derniers tournois.

Les pensées de Maylpancer tournaient autour du combat à venir. Il n'avait pas l'air particulièrement sûr de lui.

Leticron sourit de satisfaction.

Il se retourna devant le miroir.

— Mon heaume ! lança-t-il à Bur-Dan.

Le robot s'empara du haut casque métallique.

— Le heaume de monsieur est prêt, dit-il.

Leticron brancha son générateur antigrav et sortit de la pièce en planant. Peu après, il atteignit l'armurerie en compagnie de Bur-Dan. Skarthom l'attendait.

Le maître d'armes cria presque sous l'effet de l'excitation.

— Votre adversaire a déjà pris son arme, Hétran.

— Bien, dit Leticron avec indifférence. J'espère que vous lui avez donné une bonne lance.

Le regard de Skarthom se dirigea vers une table sur laquelle était posé un coussin de velours portant la lance d'or du Pariczanien. Ce regard à lui seul révélait ce que pensait Skarthom des autres armes en comparaison de celle-ci.

— Vous l'avez bien astiquée ! constata Leticron.

— Comme avant chaque tournoi, Corun.

Leticron alla vers la table et tendit la main vers son arme.

— Ses meilleures qualités sont invisibles, Bur-Dan, dit-il au robot à côté de lui. Auriez-vous envie de vous battre une fois avec cette arme, Skarthom ?

Les yeux du maître d'armes se mirent à étinceler.

— Vous vous moquez de moi, Corun !

— Pas du tout !

Leticron connaissait le fanatisme avec lequel le barbu s'occupait de ces armes extraordinaires. Skarthom faisait partie intégrante de cet arsenal. On ne pouvait pas se l'imaginer ailleurs qu'au milieu de ses armes.

— Si je suis vaincu, vous hériterez de cette lance, ajouta le Premier Hétran.

Skarthom ne sut pas quoi répondre. Il était superstitieux, et une attitude reconnaissante aurait à ses yeux influencé l'issue du combat.

— Tu porteras la lance, Bur-Dan, décida Leticron.

— J'espère que vous vaincrez, Corun ! lança impulsivement Skarthom.

Leticron savait que l'appui de Skarthom n'était pas désintéressé. Si Leticron mourait, il en irait de même de ses idées. Tout ce qui avait été édifié dans la forteresse de Titan s'écroulerait. Plus personne n'adopterait les coutumes de l'ancienne Terre, ni ne s'occuperait des installations créées par Leticron. L'armurerie serait fermée, et Skarthom contraint de trouver un autre travail.

— Vous n'avez pas trouvé de place dans les tribunes ?

— Je regarderai la retransmission, dit Skarthom en désignant l'écran situé près de l'entrée.

Le Premier Hétran et son robot-domestique planèrent hors de l'arsenal pour se rendre au transmetteur qui les transféra jusqu'aux écuries.

Carsythe rapporta que Maylpancer était parti avec Gretyl depuis quelques instants, pour se rendre sur l'aire d'attente de la place d'armes.

Leticron savait qu'il n'était pas aussi sympathique à Carsythe qu'à Skarthom. Le jeune palefrenier s'acquittait de son travail comme il l'aurait fait de n'importe quelle autre tâche.

— Oh ! dit Leticron après s'être branché un instant sur les pensées de Carsythe. Vous lui avez donc recommandé Gretyl ?

— Oui, confirma Carsythe. Je l'ai aussi observé pendant qu'il s'entraînait et je ne me fierais pas beaucoup à lui.

Leticron attendit que son cheval fût sorti de son box. Il l'examina brièvement. Il était assurément en bon état. Les chevaux-robots ne se différenciaient que par leur apparence. Leurs mécanismes et leurs positroniques étaient tous identiques.

Lors d'un duel, tout dépendait du cavalier.

Carsythe avait allumé son écran. Une fanfare de six musiciens était en train de jouer dans la Cour aux Sept Colonnes.

— Pourquoi ne mettez-vous pas le son ? demanda Leticron. Vous n'aimez pas ce genre de musique ?

Le palefrenier rougit sans répondre.

Leticron mena son cheval au transmetteur et se fit transférer avec lui et Bur-Dan vers l'aire d'attente.

♦

Plus les préparatifs se prolongeaient, et plus Maylpancer devenait nerveux. Gerriat, qui devait être son témoin, et l'aidait à revêtir son armure, devait constamment le calmer.

— Cet attirail puéril est complètement stupide, dit Maylpancer. Je pourrais tout aussi bien monter et chevaucher ce robot dans ma combinaison habituelle.

Gerriat alla jusqu'à l'entrée et ferma la porte.

— Personne n'a besoin d'entendre ce que nous disons, expliqua-t-il.

On n'entendait plus le vacarme produit par les spectateurs, mais Maylpancer n'en retrouva pas son calme pour autant.

Gretyl attendait dans le corridor, sellé et équipé de ses rênes. Maylpancer n'avait plus qu'à enfourcher sa monture et sortir, après quoi on lui donnerait sa lance.

— Dois-je brancher la retransmission ? demanda Gerriat.

— Non. Si je vois ce qui se passe au dehors, je vais peut-être penser que tout cela n'est qu'un rêve.

— Plutôt un cauchemar, dit Gerriat.

Maylpancer regarda l'heure. Il avait espéré qu'Hotrenor-Taak ou un autre Larin aurait fait son apparition au dernier moment pour mettre un terme à cette folie, mais cet espoir était visiblement vain. Hotrenor-Taak paraissait décidé à laisser se dérouler jusqu'au bout ce duel d'un goût douteux.

Scormon, l'un des Lourds dirigeants de Titan, ouvrit la porte et regarda dans la pièce.

— Je voulais seulement m'assurer que vous alliez venir, dit-il.

— Que croyez-vous donc que nous fassions ici ? lui lança Gerriat.

Scormon le scruta du regard, avant de secouer la tête et de repartir dans le couloir. Tant que la porte resta ouverte, Maylpancer put entendre la musique de la fanfare.

Maylpancer n'était pas moins aventureux que les autres Lourds, mais ce que Leticron avait édifié sur Titan lui semblait le fruit d'une imagination maladive. Ce qui ne changeait rien au fait que tous les Lourds vivant depuis un certain temps sur le satellite de Saturne partageaient visiblement cette folie.

Gerriat serra les lacets dorsaux de la légère armure pectorale de Maylpancer. L'Obskonien savait que cet équipement était plus une mascarade qu'une protection. On pouvait aisément la traverser d'un coup de lance.

— Tu ne dois pas te laisser perturber par les cris du public, dit Gerriat. Si tu as de la chance, tout sera terminé en quelques minutes.

— Dans un sens ou dans l'autre ! ajouta ironiquement Maylpancer.

Tout lui paraissait irréel. Il ne pouvait toujours pas se faire à l'idée qu'il allait entrer dans quelques minutes sur la place d'armes et devoir se battre contre Leticron dans d'aussi fantastiques circonstances.

Gerriat le regarda attentivement.

— Tu peux renoncer au combat, dit-il. Ils mettront un vaisseau à ta disposition, et tu pourras te retirer sur une de nos planètes coloniales.

— Je reconnais y avoir déjà songé, dit Maylpancer à voix basse. Mais j'ai été amené sur Titan pour devenir le Premier Hétran de cette galaxie.

Gerriat lui posa la main sur l'épaule.

La porte s'ouvrit de nouveau et laissa cette fois apparaître Rantmoger, l'arbitre suprême. Il était vêtu d'une robe chamarrée. Son visage était rouge d'excitation. Effaré, Maylpancer comprit que ce Lourd entrait lui aussi complètement dans la peau de son personnage.

— Ça commence, annonça Rantmoger de sa voix sonore. (Il ajusta son chapeau à large bord et se regarda un bref instant dans le miroir.) Selon le règlement, vous devez d'abord sortir à cheval pour vous présenter au public.

Maylpancer le suivit dans le couloir. Rantmoger flatta le cheval-robot au passage, comme s'il avait été vivant.

— On aura tout vu ! s'écria l'Obskonien désabusé. Tout ça me rend malade !

Rantmoger se racla la gorge. Il allait lancer une réplique bien sentie, mais il se retint. Il songeait peut-être que, selon le cours pris par les événements, Maylpancer pourrait bientôt être Premier Hétran, et qu'il valait mieux ne pas l'avoir contre soi.

— Conduis le cheval, dit Maylpancer à Gerriat.

Ils marchèrent le long du petit couloir jusqu'à la sortie. La herse du portail était encore baissée.

— Attendez le signal, dit Rantmoger. (Il laissa glisser son regard sur le duelliste.) Et n'oubliez pas de mettre votre heaume.

Maylpancer ne répondit pas. Quand Rantmoger fut parti, Gerriat aida l'Obskonien à enfourcher son cheval. Le corps du robot fut secoué d'un soubresaut. Maylpancer pressa doucement ses talons sur ses flancs. Le robot se mit en mouvement vers le portail et s'y arrêta.

Maylpancer se retourna sur sa selle. Gerriat avait l'air déprimé. Il semblait n'accorder que peu de chances à son ami.

Dehors, la fanfare se remit à jouer et les clameurs de la foule prirent une telle ampleur que Maylpancer frissonna. Il avait cru que cela ne pourrait pas l'ébranler, mais il comprenait maintenant qu'il ne pourrait se soustraire à cette atmosphère.

Tout à coup, le calme se fit. Bien que la herse fût encore baissée, Maylpancer pouvait voir, sur l'écran disposé près du portail, ce qui se passait dans la Cour aux Sept Colonnes.

Le juge suprême était debout entre les colonnes, au milieu de la place. On entendait clairement sa voix. Maylpancer était certain que tous les habitants de Titan étaient en ce moment les témoins de cette scène. Pour l'Obskonien, Rantmoger alignait des mots sans signification. Il était incapable de se concentrer sur ce que cet homme disait.

Lorsque la herse se releva, Maylpancer sursauta. Il était comme paralysé sur sa selle.

« Je ne peux pas ! » pensa-t-il.

Il sentait le sang battre dans ses oreilles et à ses tempes.

La place d'armes baignait dans la lumière vive des projecteurs, et tous ses détails étaient nettement distincts. Rantmoger avait l'air d'une énorme poupée parlant sans arrêt tout en agitant les bras. Les musiciens de la fanfare avaient posé leur instrument contre leur hanche et restaient comme pétrifiés.

Dans les tribunes, la foule des spectateurs ressemblait à une muraille de corps humains. À l'exception de Rantmoger, nul ne paraissait bouger.

— Ils sont prêts, dit Gerriat.

Sa voix semblait venir de loin, d'un autre monde auquel Maylpancer n'appartenait plus depuis longtemps.

Une sueur froide coula sur le front de Maylpancer. Il remarqua à peine qu'il donnait un coup de talons à Gretyl.

Le cheval trotta docilement sur la place d'armes.

Le silence régna encore pendant un instant, puis on entendit monter le bruit des applaudissements au passage de Maylpancer.

L'attention des spectateurs se reportait de plus en plus sur le jeune cavalier. Ces Lourds étaient venus pour voir mourir l'un des leurs, et ils voulaient savourer le spectacle.

Deux hommes s'avancèrent vers Maylpancer.

Ils lui remirent sa lance. En la prenant, il se fit l'effet d'être maladroit. Il la releva à la verticale et l'empoigna fermement.

Le calme se fit de nouveau.

Maylpancer regarda vers l'autre extrémité de la place, là où se trouvait le second portail.

La herse remonta silencieusement.

Un cheval-robot portant un cavalier apparut. L'homme avait déjà passé son heaume, et Maylpancer se demanda spontanément si cet homme était bien Leticron.

L'idée que quelqu'un aurait pu prendre la place de son adversaire était absurde, mais elle ne quitta plus l'esprit de Maylpancer.

Les pouvoirs du Premier Hétran étaient illimités, pourquoi ne les aurait-il pas utilisés sous cette forme ?

Mais à cet instant, le cavalier souleva la visière de son heaume.

— Leticron ! s'exclama Maylpancer.

Il regarda comme hypnotisé le visage ravagé de son adversaire.

Leticron leva un bras, comme s'il avait voulu saluer Maylpancer, mais ce geste s'adressait au public.

Deux hommes apportèrent à Leticron sa lance d'or.

Ensuite, tous les assistants excepté Rantmoger quittèrent la place d'armes.

L'arbitre suprême tenait maintenant un fanion multicolore à la main.

— Ce combat ne prendra fin qu'avec la mort de l'un des deux adversaires, proclama-t-il à haute voix.

♦

Comme Tekener ne possédait pas de montre, il devait se fier à son intuition pour évaluer le temps écoulé. Il y eut cependant un indice qui indiqua le commencement imminent du duel. Le silence s'abattit dans toutes les pièces et les couloirs de la forteresse. Depuis sa cachette, Tekener avait continuellement entendu passer des Lourds ces dernières heures. Les voix et les bruits de portes lui avaient indiqué qu'il se trouvait dans une partie active de la forteresse.

Mais depuis un certain temps, il n'entendait plus de bruit.

Il supposa que les Lourds s'apprêtaient à regarder le duel.

Tekener rampa hors du recoin dans lequel il s'était dissimulé. Il se trouvait toujours dans les environs du hangar. Comme il ne savait pas combien de temps il lui restait, il devait prendre certains risques.

L'accès au hangar n'était pas surveillé. Tekener regarda autour de lui. Lorsqu'il fut certain que personne ne pouvait arriver de l'autre extrémité du couloir, il se faufila dans le hangar.

Il découvrit trois vaisseaux larins SVE, dont les diamètres étaient réduits à une soixantaine de mètres. Le spécialiste de l'OMU recula aussitôt et se rendit dans le hangar adjacent. Celui-ci abritait plusieurs petits navires des Lourds. Ils étaient très tentants pour l'homme solitaire. Il n'était cependant pas sûr de pouvoir piloter un tel vaisseau sans aide. En outre, il ne voulait pas abandonner les multicyborgs à leur sort.

En se retournant, il eut un choc.

Un Larin était debout devant lui.

Tekener fut si surpris qu'il en oublia l'arme qu'il tenait à la main. Au moment où il la leva vers l'étranger, elle se mit à chauffer. Tekener dut la lâcher.

Le Larin semblait avoir surgi du néant. Il s'était approché de Tekener sans faire le moindre bruit.

Le spécialiste de l'OMU avait toujours du mal à différencier les Larins, mais il eut l'impression de se retrouver face à l'homme qui l'avait libéré de sa prison.

— Mon temps est visiblement écoulé, dit Tekener avec ironie. (Il tendit les deux bras.) C'est bon, je me rends.

Le Larin le considéra pensivement.

— Allez au bout de ce couloir, dit-il à Tekener. Là, vous trouverez un puits antigrav qui n'est pas gardé pour l'instant. Prenez-le pour descendre d'un étage. Vous serez alors près du laboratoire principal où l'on retient en ce moment vos amis. Il n'y a que trois hommes pour les surveiller, et ceux-ci sont absorbés par la retransmission du tournoi.

Décontenancé, Tekener regarda l'étranger.

— À quoi jouez-vous à la fin ? demanda-t-il. D'abord c'est moi que vous libérez, et maintenant vous voulez m'aider à délivrer mes amis !

— Nous souhaitons que le pouvoir change de mains, expliqua le Larin. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus.

Tekener aurait voulu poser d'autres questions, mais il se retint. À l'évidence, Leticron n'avait pas informé les Larins de l'identité réelle de Marquanteur. Ils ignoraient aussi que les trois mucys étaient porteurs d'hôtes mentaux, sinon ils se seraient montrés moins généreux.

Tekener était sûr qu'il ne serait soutenu que jusqu'à l'obtention du but recherché. Ensuite, les Larins ouvriraient la chasse après lui. Les Larins misaient sur l'impossibilité pour les prisonniers de s'échapper de la forteresse.

Tekener savait que c'était là sa grande chance. Si les mucys et leurs hôtes mentaux étaient libres, Tako Kakuta pourrait se téléporter instantanément dans un hangar. Ils pourraient partir à bord d'un petit navire et fuir Titan, avant même que les Larins eussent compris ce qui se passait.

— Allez-y ! dit le Larin.

Tekener devina quel était l'effet escompté par les Larins. Le signal d'alarme apprendrait à Leticron l'évasion soudaine des autres prisonniers. Juste avant le début du combat, ce choc perturberait le Premier Hétran. Ses efforts de concentration seraient réduits à néant.

Si leur plan échouait, les Larins pourraient toujours affirmer plus tard n'avoir rien à voir dans cette affaire. Le seul témoin, à savoir Tekener, ne vivrait pas assez longtemps pour révéler la vérité.

Les Larins semblaient avoir pensé à tout, mais Tekener pouvait encore espérer jouer son propre jeu.

Comme le Larin le lui avait conseillé, il se rendit jusqu'au bout du couloir, où il découvrit effectivement un puits antigrav. Sans hésiter, il s'y engouffra et se laissa descendre jusqu'à l'étage inférieur. Avant de sortir du puits, il s'arrêta et tendit l'oreille. Il entendit une voix, mais elle semblait provenir d'un haut-parleur. Il devait s'agir d'un commentateur en train de décrire le duel.

Tekener sortit du puits et regarda autour de lui.

Il se trouvait à présent sous les hangars. Ce secteur était le cœur de la forteresse de Titan. Tekener découvrit des indicateurs lumineux qui indiquaient le chemin.

Il s'éloigna du puits antigrav et se guida sur la voix du haut-parleur, qu'il entendait de plus en plus nettement. Après avoir risqué quelques pas dans le couloir principal, Tekener aperçut une porte entrouverte. Il s'approcha prudemment et distingua par l'entrebâillement des tableaux de contrôle et des écrans.

" *Et maintenant, Leticron fait son entrée dans la Cour aux Sept Colonnes* ", annonçait le commentateur à cet instant. " *Les duellistes se voient remettre leurs armes. Le combat commencera dès la fin du cérémonial instauré par Leticron.* "

Tekener ne doutait plus que les trois hommes de garde du laboratoire se trouvaient derrière cette porte. Comme le Larin l'avait prédit, ils ne surveillaient plus les prisonniers, absorbés qu'ils étaient par la retransmission du combat.

Tekener était arrivé à la porte. Il ne pouvait apercevoir qu'une petite partie de la pièce, et il ne vit pas où les trois gardes étaient assis. Tekener savait qu'il devait les surprendre pour avoir une chance de les mettre hors de combat.

Il se coulissa dans l'entrebâillement. Il découvrit alors plusieurs écrans allumés. Sur l'un d'entre eux, on voyait la place d'armes. Deux cavaliers en armures légères étaient montés sur de gros chevaux et attendaient un signal. Chacun d'eux tenait une lance à la main.

Tekener comprit qu'il ne voyait pas un vieux film, mais qu'il était témoin d'un duel extraordinaire. Leticron s'était efforcé d'aménager la forteresse à la façon d'un vieux château terranien, et il poussait si loin l'identification qu'il essayait de vivre comme un seigneur de l'époque.

Ce combat allait dans le même sens. Il était évident que les Lourds, au caractère sauvage et aventureux, trouvaient leur compte dans ce spectacle. Les marottes de Leticron allaient au devant des penchants de ses congénères à bien des égards.

L'attention de Tekener fut néanmoins attirée par un autre écran, qui avait l'air sans intérêt à première vue. Il montrait l'intérieur du laboratoire. Tigentor et Barratill étaient debout contre l'un des murs, retenus par des liens énergétiques.

Tekener en conclut que les gardiens contrôlaient aussi le laboratoire depuis cette salle de garde.

Le spécialiste de l'OMU se laissa glisser sur le sol et rampa à l'intérieur de la pièce.

De sa position, il pouvait voir les trois Lourds. Deux d'entre eux étaient assis. Le troisième était à quelques pas de la porte, penché sur un boîtier de commandes, et regardait en direction des écrans.

Tekener vit que l'homme avait une arme radiante à la ceinture.

Tekener allait devoir approcher de l'homme sans se faire remarquer pour lui arracher son arme.

♦

En se saisissant de sa lance, Leticron voulut enclencher le champ protecteur, mais il constata que le contact dissimulé dans la poignée de son arme ne répondait pas.

Il en aurait presque jeté sa lance au sol sous l'effet de la colère, mais il se maîtrisa.

Il appela l'arbitre suprême.

— Je demande un petit délai, dit-il à Rantmoger en se laissant glisser à bas de son cheval. J'aimerais faire vérifier mon arme par Skarthom.

De telles temporisations étaient habituelles. Elles servaient souvent dans un tournoi pour rendre l'adversaire nerveux. Rantmoger ne souleva pas d'objection. Il se rendit simplement auprès de Maylpancer pour lui faire part de la requête de Leticron.

Leticron n'attendit pas le résultat de cet entretien et se rendit avec son témoin sur l'aire d'attente. Quelques instants plus tard, Skarthom arrivait sur place.

— Qui s'est permis de toucher à mon arme ? s'emporta Leticron contre le maître d'armes.

— Personne, monsieur ! répondit Skarthom. Vous savez que je l'entretiens moi-même et que je ne permets pas que quiconque y touche.

Skarthom disait à l'évidence la vérité. Le maître d'armes ignorait tout des circuits secrets disposés dans cette lance, si bien qu'il ne pouvait pas être le saboteur.

Il ne restait qu'une seule explication aux yeux de Leticron : c'étaient les Larins qui avaient trafiqué sa lance.

— Ça va, Skarthom, dit Leticron. Je ne peux faire aucune critique sur ton travail de maître d'armes.

Visiblement soulagé, Skarthom s'en retourna. Leticron se laissa choir sur un siège.

— Ils ont neutralisé tous les circuits spéciaux, Bur-Dan, dit-il à son témoin. Je me retrouve avec une lance ordinaire, à cette différence près que l'arme de Maylpancer est plus longue.

— Monsieur désire-t-il que je fasse annuler le combat ? s'enquit le robot-domestique.

Leticron prit une profonde inspiration. Il redoutait maintenant la survenue d'autres incidents. Les Larins avaient décidé d'intervenir massivement dans ce duel. Ils voulaient voir Maylpancer en sortir vainqueur.

Le Premier Hétran se leva.

— Je vais combattre ! dit-il résolument. Je suis malgré tout meilleur que ce jeune Obskonien. Il peut à peine se tenir sur sa selle. Je vais le liquider.

— Je suis persuadé que monsieur y arrivera, le flatta Bur-Dan.

En sortant de l'aire d'attente, Leticron put entendre les cris d'impatience du public. On reprochait au Premier Hétran de retarder inutilement le début du combat.

— Ils veulent voir le sang couler, dit Leticron à Bur-Dan. Nous ne pouvons plus les faire attendre.

Pour la première fois, il songea que tout ce qu'il avait édifié sur Titan pourrait bien se retourner contre lui.

Rantmoger se tenait dans le couloir d'accès à la place d'armes et attendait impatiemment le Premier Hétran.

Leticron regarda l'autre extrémité de la cour, où Maylpancer était toujours en selle et attendait. L'Obskonien était assis droit et raide sur son cheval, tenant sa lance comme un objet pesant dans sa main droite.

— Si nous ne commençons pas maintenant, le combat devra être reporté, dit Rantmoger. Le choix des armes reviendra alors à votre adversaire.

— Je sais, dit Leticron. Et il choisirait alors un combat au corps à corps. Mais cela n'arrivera pas. Nous allons commencer.

Rantmoger repartit en courant. Il était clair que l'agitation du public avait déteint aussi sur l'arbitre suprême.

Leticron enfourcha son cheval. Bur-Dan lui tendit sa lance d'or.

À l'autre extrémité de la cour, Rantmoger alla parler à Maylpancer.

Les spectateurs se calmèrent. Ils sentaient que le combat allait enfin pouvoir commencer.

Leticron savait que cette fois, il devrait s'en remettre entièrement à son expérience et à son habileté. Et Maylpancer le surpassait en force et en endurance, en raison de leur différence d'âge.

Le Premier Hétran devrait donc en terminer le plus vite possible avec ce combat.

Plus il se prolongerait, et plus ses chances s'amenuiseraient.

♦

Tekener rampait silencieusement sur le sol. Si, par hasard, il provoquait un bruit, celui-ci serait couvert par le vacarme sortant du haut-parleur. Le commentateur expliquait aux spectateurs les raisons du retard pris par le combat : Leticron avait demandé un délai pour faire vérifier son arme.

Tekener supposa que cette demande faisait partie des manœuvres psychologiques d'un duel de ce type.

— Je vous dis qu'il a peur de Maylpancer, dit le Lourd dont Tekener n'était plus éloigné que de quelques pas.

— Stupide, répondit l'un des deux autres. J'ai la conviction qu'il profite le plus possible de ce duel. Quand aura-t-il une nouvelle occasion de tuer un adversaire ? À côté de ce combat, les tournois ne sont que des amusements.

Tekener se pressa contre le mur. Il espérait que les Lourds ne se laisseraient pas distraire. Si l'un d'entre eux se tournait vers la porte, il ne manquerait pas de découvrir le Terranien.

Le spécialiste de l'OMU reprit sa reptation.

— C'est parti maintenant ! dit l'un des Lourds.

Tekener sentit que c'était le moment opportun pour attaquer. Les trois spectateurs avaient attendu le début du duel avec impatience, et fixaient maintenant l'écran de tous leurs yeux.

Avec la souplesse d'un chat, Tekener se remit sur ses jambes. Deux autres bonds l'amenèrent juste derrière les Lourds.

Au moment où Tekener tendait la main pour s'emparer de l'arme, le Lourd tourna la tête et découvrit l'intrus. Un instinct inexplicable semblait l'avoir averti.

Tekener ne se laissa cependant pas démonter et continua l'action qu'il avait entamée. Il réussit à empoigner la crosse de l'arme. Tandis que son adversaire le regardait encore, comme hébété, il tira le radiant et fit un pas en arrière.

— Attention ! cria-t-il en pointant l'arme sur les trois Lourds.

Ils le regardèrent comme s'ils avaient vu un fantôme.

L'un des deux hommes assis revint de sa surprise. Il porta la main à son arme. Tekener savait qu'il ne pouvait courir aucun risque s'il voulait survivre à cette situation. Il tira immédiatement et atteignit le Lourd à la poitrine. L'homme s'affala dans son siège.

— Que personne ne bouge ! avertit Tekener.

Les deux Lourds restants se figèrent. La mort de leur camarade les avait convaincus que le Terranien était prêt à tout.

Tekener s'adressa à l'homme qu'il avait dépouillé de son arme.

— Désarmez votre ami ! Mais sans geste brusque !

L'homme n'hésita pas. Après avoir lancé l'arme à Tekener, il dit d'une voix sombre :

— Vous avez descendu Sarghthol. Vous n'irez pas loin.

— Il serait encore en vie s'il n'avait pas essayé de me tirer dessus, répliqua Tekener. Mais nous ne sommes pas encore quittes. Établissez une liaison audio avec le laboratoire principal, afin que je puisse parler aux prisonniers.

Le Lourd s'affaira sur quelques commandes.

— Vous pouvez parler avec eux, dit-il. Ils comprendront ce que vous direz, mais ils ne pourront pas répondre tant qu'ils seront attachés au mur.

Tekener jeta un coup d'œil sur l'écran supérieur, qui affichait une vue de l'intérieur du laboratoire.

— Ici Tek ! annonça-t-il. Je sais que vous m'entendez. J'ai maîtrisé les gardes. Faites-moi un signe de la main si vous avez compris.

Les deux mucys réagirent immédiatement. Tekener fut soulagé. Les Lourds n'avaient pas osé l'induire en erreur.

— J'imagine que les liens énergétiques peuvent être coupés d'ici, dit-il en s'adressant de nouveau aux deux Lourds. Vous allez les débrancher tout de suite, afin que mes deux amis puissent sortir du laboratoire et venir me rejoindre.

— Jamais ! dit l'un des deux hommes d'une voix déterminée.

Tekener lui tira dans les jambes. L'homme poussa un cri et s'écroula sur le sol.

— La prochaine fois, je viserai plus haut ! dit froidement Tekener. Je sais exactement ce qui m'attend si je n'arrive pas à sortir d'ici. Vous pensez bien que, dans ces conditions, je ne reculerai devant rien.

Ces paroles produisirent leur effet. Les Lourds parurent comprendre que leur adversaire ne les menaçait pas en l'air.

Tekener pointa le canon de son radiant sur l'homme encore valide.

— Faites ce que j'ai dit !

Le Lourd alla sans un mot vers les contrôles. Tekener ne le quittait pas des yeux, car il s'attendait à une ruse de sa part. Mais tout sembla bien se passer. Sur l'écran, Tekener put observer que les deux mucys s'éloignaient du mur du laboratoire.

Tekener les vit se prendre par le bras. Il comprit leur intention et ne fut pas surpris en voyant leur image s'évanouir. Ils se rematérialisèrent au même instant dans la salle de contrôle. Une fois libéré de ses liens énergétiques, il n'avait pas été difficile pour Tako Kakuta de mettre en œuvre ses facultés de téléporteur.

Les deux Lourds restèrent complètement médusés.

— Bienvenue ! lança Tekener aux deux mucys. D'ici, le chemin est direct jusqu'au hangar. Il y a là-bas plusieurs petits vaisseaux avec lesquels nous pourrons prendre la fuite.

— Et Leticron ? demanda Tigentor.

— Il doit livrer un duel. Je pense qu'il est tombé en disgrâce auprès des Larins. De toute façon, il est devenu pratiquement négligeable pour nous. Nous pouvons penser à notre propre sécurité.

Il avança vers Tigentor et le prit par la main.

— Allons-y, ordonna-t-il. Nous n'avons pas de temps à perdre.

— J'ai des problèmes ! annonça Tako Kakuta par la voix de Tigentor. Les deux mucys veulent venger la mort de Grammlond. Ils veulent la peau de Leticron.

— C'est un autre qui accomplira notre vengeance , dit Tekener en désignant l'écran sur lequel était retransmis le duel. L'un de ces cavaliers est Leticron. Il doit affronter le nouveau protégé des Larins. Cette seule indication suffit à prédire quelle sera l'issue du combat.

Les cyborgs n'élevèrent pas d'objection.

Tigentor prit Barratill et Tekener par la main. Kakuta, dans le corps du mucy, se concentra et se téléporta.

♦

Au moment où Leticron allait lancer son cheval pour galoper à la rencontre de Maylpancer, Rantmoger fit une nouvelle apparition inattendue sur la place d'armes. Il leva les deux bras, indiquant par ce geste que le combat devait être interrompu.

Leticron poussa un juron et dirigea son cheval vers l'arbitre suprême.

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria-t-il. Pourquoi nous arrêtez-vous encore ?

— Les prisonniers ! cria Rantmoger avec agitation. Je viens juste d'apprendre qu'ils se sont échappés.

Instinctivement, Leticron leva les yeux vers la tribune d'honneur où était assis Hotrenor-Taak.

— C'est son œuvre, murmura-t-il dans une rage impuissante. Il a tout manigancé pour que cela arrive juste à ce moment.

— Comment ? demanda Rantmoger sans comprendre. Que dites-vous ?

Leticron éluda la question d'un signe de la main et releva la visière de son heaume.

Rantmoger le regarda.

— Dois-je donner l'alerte, monsieur ?

— Non, répondit Leticron en grimaçant un sourire. Le combat doit avoir lieu. Nous nous occuperons plus tard des prisonniers.

Déconcerté, Rantmoger baissa les bras. Il resta sur place, semblant se demander s'il devait tenir compte des ordres du Premier Hétran.

— Nous continuons ! cria Leticron en direction de la tribune.

Il n'était pas sûr qu'on pût le comprendre, mais il devait faire quelque chose pour démontrer au chef des Larins que sa volonté était intacte.

— Vous ne pourrez pas m'empêcher de le tuer ! cria-t-il. Même si c'est la dernière chose que je fais ! (Il rabattit sa visière et assura sa lance.) Dégage de mon chemin avant que je te piétine, dit-il à l'arbitre suprême.

Rantmoger s'écarta prestement et fit un signe rapide, signifiant que le combat pouvait se poursuivre. Le public semblait se douter du drame qui se jouait, car il réagit par des cris déchaînés.

La place d'armes se mit à trembler lorsque les deux chevaux-robots s'élancèrent l'un vers l'autre. Les cavaliers s'inclinèrent sur leur selle, leur lance prête à frapper.

♦

Hotrenor-Taak s'inquiétait d'être le seul Larin assis dans les tribunes. Tout autour de lui, il n'y avait que des Lourds braillards aux visages empourprés par l'excitation. Il ne pouvait pas parler avec eux de ce qui le tourmentait.

Il venait juste de voir la réaction de Leticron à la nouvelle de l'évasion des prisonniers. Le Premier Hétran était furieux, ce qui troublerait fortement sa concentration. Hotrenor-Taak avait atteint son but. Il ne pouvait rien faire de plus pour Maylpancer maintenant. Il ne se faisait pas de souci au sujet des prisonniers. Quand le duel serait terminé, on les reprendrait ou on les tuerait facilement.

Leticron était assez intelligent pour comprendre la raison de tous ces événements. Le Lourd savait avec certitude comment les deux prisonniers avaient pu s'échapper.

Les pensées d'Hotrenor-Taak furent interrompues lorsque Rantmoger donna pour la seconde fois le signal du combat. Les chevaux s'élancèrent sur la place.

Hotrenor-Taak, qui était habitué à aborder calmement toutes les situations, fut gagné l'espace d'un instant par l'excitation générale. Autour de lui, les hommes et les fem-

mes se levèrent de leurs sièges et se mirent à crier. Hotrenor-Taak se surprit à se lever à son tour afin de mieux voir le combat.

Juste à l'instant précédant le choc entre les deux cavaliers, le silence se fit soudain. Les spectateurs semblèrent retenir leur souffle. Dans le calme revenu, on entendit le roulement des sabots.

Les deux chevaux arrivèrent l'un sur l'autre. Chacun des deux cavaliers essaya de planter sa lance dans la poitrine de l'adversaire.

Hotrenor-Taak vit les deux hommes glisser à bas de leur monture et tomber sur le sol.

♦

Lorsqu'ils se rematérialisèrent au beau milieu du hangar, Tekener sut qu'ils avaient gagné. Il ne se laissa submerger qu'un bref instant par ce sentiment de soulagement, avant de se concentrer derechef sur son environnement. Ils se trouvaient encore à l'intérieur de la forteresse de Titan et devaient s'attendre à être attaqués. Mais aucun Lourd n'était en vue dans le hangar. L'attention générale était monopolisée par le combat opposant Leticron à Maylpancer.

Tekener indiqua un glisseur spatial de couleur argentée. Il connaissait ce modèle et savait qu'il était équipé d'un propulseur supraluminique très puissant, ce qui leur serait très utile pour leur fuite.

— Prenons ce vaisseau ! cria-t-il aux mucys. Betty, y a-t-il du monde dans les parages ?

— Non, dit la télépathe par la voix de Tigentor. Nous sommes en sécurité pour l'instant.

Ils grimpèrent à bord du glisseur. Les mucys s'assirent dans les sièges de pilotage, et Tekener prit place derrière eux. Avec leurs corps de Lourds, les cyborgs étaient plus à même de manipuler les commandes du petit vaisseau.

— Hélas ! nous n'avons personne pour nous ouvrir les portes du hangar, dit le spécialiste de l'OMU.

— Je suis sûr que le sas est commandé par une simple impulsion radio, dit Tigentor en pianotant sur la partie intercom des systèmes de communication.

Tendu, Tekener attendait. Si cette tentative échouait, ils devraient faire fondre la porte du sas au canon thermique. Cela alerterait à coup sûr les Lourds et compromettrait leur évasion. Tekener savait qu'ils avaient besoin d'une bonne avance s'ils ne voulaient pas courir le risque d'être abattus par les forts de surface ou d'être rattrapés par d'autres vaisseaux.

Il soupira de soulagement, en voyant que Tigentor avait raison. La porte intérieure du sas s'ouvrit suite à l'envoi d'une impulsion radio.

— Ça marche ! s'exclama Barratill.

Tekener se demanda si cette manifestation de joie provenait du mucy, ou bien si elle était due à Wuriu Sengu.

Le petit vaisseau fut parcouru par une secousse, puis il plana hors du hangar, soutenu par un champ antigrav.

— Nous avons réussi ! dit Tigentor.

— Je n'y croirai que quand nous serons rentrés sur Gaïa, répondit Barratill.

CHAPITRE IX

Le coup qui avait désarçonné Maylpancer avait été si violent que l'Obskonien resta un moment étendu comme assommé sur le sol, se demandant si sa poitrine n'était pas enfoncée. La grande silhouette sombre qu'il apercevait sur le côté était Gretyl, qui s'éloignait à présent de lui. Le cheval-robot était programmé de façon à s'écarter immédiatement après la chute de son cavalier, afin de ne pas risquer de blesser ce dernier.

Maylpancer s'étonna de tenir encore sa lance à la main. Elle lui semblait soudain peser des tonnes.

Il tourna la tête et vit passer un second cheval, également dépourvu de cavalier.

Il comprit alors seulement qu'il avait lui aussi réussi à désarçonner Leticron.

Un fol espoir s'empara de lui. Il avait peut-être touché à mort le vieil homme ?

Mais couvrant les cris des spectateurs, il entendit la voix de Leticron.

— Je suis ici !

Maylpancer se retourna et vit que Leticron s'était déjà relevé. Il l'observait, cherchant à découvrir des blessures ou quelque signe de faiblesse chez son adversaire. Mais Leticron ne boitait même pas.

Presque avec désinvolture, Leticron posa sa lance sur son épaule et attendit que des valets lui ramenassent son cheval. Gerriat revint avec Gretyl.

— Magnifique ! s'exclama-t-il. Tu l'as touché. Tu vas l'avoir au deuxième passage.

Maylpancer secoua la tête. Il pensait que c'était un hasard si Leticron était tombé de son cheval. Il se palpa la poitrine.

— Je suis blessé ! dit-il en voulant ouvrir son armure pour s'examiner.

Rantmoger intervint à ce moment, pour rappeler aux deux duellistes que les pauses étaient défendues pendant ce combat. Il ne pouvait prendre fin qu'avec la mort de l'un des deux adversaires.

En remontant sur Gretyl avec l'aide de Gerriat, Maylpancer eut la sensation que la douleur lui déchirait la poitrine. Il chercha sa respiration et se redressa péniblement sur sa selle.

Gerriat avait l'air de se douter de ce que Maylpancer endurait.

— Tiens-toi droit ! lui dit-il. Il ne doit pas voir que tu es blessé.

Maylpancer fit tourner son cheval et le fit retourner au point de départ de la piste de tournoi. Lorsqu'il fit stopper Gretyl, il vit que Leticron était déjà prêt à repartir, et attendait le signal de l'arbitre suprême.

Maylpancer avait le sentiment que le duel allait se décider, dans un sens ou dans l'autre, au cours de ce deuxième passage. Il sentait que ses forces seraient insuffisantes

pour soutenir un troisième assaut. L'attitude de Leticron l'énervait. Le Premier Hétran semblait ne pas connaître de faiblesses. Pour lui, ce n'était à l'évidence qu'une regrettable erreur s'il n'avait pas tué son adversaire dès le premier assaut.

Rantmoger donna le signal.

Maylpancer enfonça ses talons dans les flancs de Gretyl, et le cheval-robot bondit.

Le roulement des sabots et les cris des spectateurs grondèrent de nouveau.

Maylpancer vit Leticron arriver sur lui, sa silhouette massive penchée sur le cou de son cheval, sa main fermement agrippée à sa lance.

Alors qu'ils avaient presque atteint le centre de la cour, Maylpancer fit soudain freiner son cheval et se laissa glisser de côté sur sa selle. Il planta le manche de sa lance dans le sol et veilla à ce que la pointe de son arme fût orientée de biais vers le haut.

Il sentit la lance de son adversaire lui érafler le dos et glisser sur le flanc de Gretyl.

Lancé à toute vitesse, Leticron fonça sur la lance de Maylpancer.

En relevant la tête, l'Obskonien vit que son adversaire s'y embrochait littéralement. La lance traversa son armure, lui transperçant la poitrine avant de ressortir dans son dos. À cause de l'élan de son cheval, Leticron fut soulevé de sa selle et sembla un instant rester suspendu dans les airs. Le cheval s'écarta, et le poids du corps de Leticron fit ployer l'arme de Maylpancer. Elle se brisa au niveau de la poignée, et Leticron tomba sur le sol.

Un silence de mort s'abattit sur la Cour aux Sept Colonnes.

Maylpancer se pencha en avant pour atténuer la douleur dans sa poitrine. Puis, il se laissa lentement glisser de sa selle.

Tout le monde, y compris Rantmoger, semblait frappé d'une étrange paralysie. Plus personne n'osait faire un geste.

Maylpancer se retint encore un instant à son cheval, puis il s'avança vers Leticron. Il se pencha sur lui et lui ôta son heaume.

Il vit que le Premier Hétran vivait toujours. Son horrible blessure ne l'avait pas encore tué. Maylpancer fut effrayé de l'expression qu'il découvrit sur le visage de Leticron.

— Vous... Vous avez agi... par pur instinct... dit Leticron. Comme... Comme un animal ! Je n'ai pas pu prévoir... vos intentions.

Maylpancer le regardait, incapable de prononcer un mot. Il n'avait pas encore pris conscience du fait qu'il venait de remporter le duel.

L'Obskonien vit l'arbitre suprême venir vers lui en compagnie d'Hotrenor-Taak.

— Je dois constater la mort de votre adversaire, dit Rantmoger.

Maylpancer lui lança un regard courroucé.

— Fichez le camp ! cria-t-il. Et ne vous avisez pas de le toucher !

Rantmoger se recula avec effroi. Hotrenor-Taak s'avança et regarda Leticron.

— Il meurt, dit-il laconiquement. Vous avez gagné, Maylpancer.

Le mourant regarda le Larin. Lorsqu'il se mit à parler, une écume sanglante suinta à la commissure de ses lèvres.

— C'est vous... qui m'avez tué ! dit-il au Légat de l'Hétos. Vous ! Cela n'aurait... jamais...

Sa voix lui fit défaut quand un flot de sang jaillit de sa bouche.

Maylpancer s'adressa au Larin.

— Ce qu'il dit est-il exact ? demanda-t-il. Jusqu'où avez-vous influencé ce combat ?

— Vous avez vaincu seul ! répondit sobrement Hotrenor-Taak. D'une façon que je n'aurais jamais pu espérer. Toutes nos manipulations auraient été inutiles si vous n'aviez pas trouvé le bon moyen pour le vaincre.

— Il vit encore, dit Maylpancer. On peut peut-être encore le sauver.

— Le souhaitez-vous ? demanda le Larin avec indifférence.

Maylpancer détourna son regard du mourant.

— Non…

— Personne ne le souhaite, compléta Hotrenor-Taak. Personne ne veut qu'il continue à vivre.

Ils entendirent le rire de Leticron. L'homme touché à mort réussit encore une fois à se redresser.

— Personne ne peut me tuer, prononça-t-il distinctement. Je vous survivrai à tous ! Je vais devenir la forteresse de Titan !

— Il commence à délirer, dit Rantmoger qui s'était rapproché prudemment.

Maylpancer et Hotrenor-Taak se firent face par-dessus le corps du mourant.

— À présent, vous êtes le Premier Hétran, Maylpancer, dit le Larin.

CHAPITRE X

Les trois silhouettes qui l'entouraient semblèrent se fondre, en même temps que tout son environnement, dans un brouillard épais. Leticron sentit soudain disparaître la douleur dans sa poitrine.

Il comprit que Maylpancer et Hotrenor-Taak s'entretenaient, mais le sens de leurs paroles lui demeura mystérieux, comme si les deux hommes s'étaient exprimés dans une langue inconnue de lui.

Allongé là, Leticron remarqua qu'il n'avait plus aucun contrôle sur son corps. Il ne pouvait plus bouger, ni parler. Seules ses pensées fonctionnaient encore. Il n'éprouvait ni déception, ni colère, uniquement un sentiment de triomphe tranquille, car il allait continuer à exister par-delà la mort sous une forme plus puissante qu'auparavant.

Même le reproche qu'il avait adressé à Hotrenor-Taak quelques instants plus tôt n'était plus de mise. Lui seul avait décidé de mettre un terme à sa vie.

Il ne s'était pas vraiment donné la peine de faire quelque chose contre la surprenante tactique de Maylpancer. Il aurait pu la pressentir, s'il l'avait seulement voulu. Mais avant même que ne débutât ce duel, il était déjà décidé à échanger ce mode de vie contre un autre.

C'était seulement maintenant, étendu sur le sol de la Cour aux Sept Colonnes et touché à mort, qu'il en prenait conscience.

Il avait probablement travaillé en vue de ce moment depuis son entrée en fonction de Premier Hétran, sans jamais en avoir conscience.

Il n'était pas un Lourd, au sens strict du terme, mais un extraordinaire mutant.

Tous les autres êtres de la Galaxie n'étaient pour lui que des créatures inférieures. Il se les représentait assez souvent sous la forme d'insectes et il les aurait tués sans scrupules, si cela s'était avéré nécessaire.

L'époque pendant laquelle il avait perdu son temps était définitivement révolue. Maintenant, il allait entamer une nouvelle vie dans la forteresse de Titan.

Il sentait tout près de lui les impulsions émanant du métal CPE inséré dans la colonne centrale. Les morceaux de métal disposés là par ses robots seraient la porte d'entrée dans l'empire de Leticron, et il y vivrait d'une manière encore jamais vue auparavant.

À l'aide de ses facultés parapsychiques, Leticron renforça le lien entre le métal CPE de la colonne et son esprit.

Nul ne pourrait imaginer qu'il serait encore en vie, omniprésent, dans la forteresse qu'il avait lui-même créée.

Il était heureux de n'avoir parlé à personne de son projet. Les robots avaient tout oublié, conformément à ses ordres, et ne pourraient jamais rien révéler.

Leticron se sentit mourir. Sa conscience comprit qu'il était temps d'abandonner son enveloppe corporelle.

Plein d'espoir, il se coula dans le métal CPE du socle de la colonne.

♦

Maylpancer constata que tous les spectateurs demeuraient à leur place, comme s'ils s'étaient encore attendus à un autre événement extraordinaire. Peut-être avaient-ils du mal à s'arracher au spectacle qui s'offrait à eux. Le robot-domestique de Leticron s'approcha.

— Puis-je emporter le corps de monsieur ? s'enquit Bur-Dan.

Hotrenor-Taak leva un bras.

— Rantmoger, constatez d'abord le décès !

L'arbitre suprême se pencha sur Leticron et l'examina rapidement. En se relevant, il fit un signe de tête à Maylpancer.

— Aucun doute, dit-il. Cet homme n'est plus en vie.

— Bien, dit le Larin. Tu peux l'emporter, Bur-Dan. Que vas-tu en faire ?

— J'ai reçu l'ordre de jeter le corps de monsieur dans un convertisseur.

— Excellent ! le félicita Hotrenor-Taak. Je suis d'accord.

Maylpancer vit Skarthom, le maître d'armes, apparaître sur la place et s'approcher pour ramasser la lance d'or de Leticron, avant de repartir en silence. De quelque manière, tous ces événements semblaient encore faire partie du duel. C'était comme un cérémonial défini à l'avance.

— Il y a beaucoup de travail qui vous attend, dit Hotrenor-Taak à Maylpancer. Vous devrez accomplir cette tâche difficile avec un nouveau style. L'époque où le Premier Hétran a pu vivre reclus sur un satellite est désormais révolue.

— Je vais quitter Titan aujourd'hui même, dit Maylpancer.

Ils se regardèrent.

Maylpancer avait l'impression qu'il aurait dû dire quelque chose, mais le regard inquisiteur du Larin l'irrita. Il finit par se détourner et par s'éloigner.

Cela sembla constituer un signal aussi pour les spectateurs, qui commencèrent à quitter les tribunes.

En se retournant encore une fois, Maylpancer vit qu'Hotrenor-Taak était resté debout au milieu de la place d'armes.

ÉPILOGUE

La conscience de Leticron n'eut besoin que de quelques instants pour comprendre l'horrible vérité.

Il avait pénétré dans le morceau de métal CPE, mais il dut constater qu'il ne pouvait plus en ressortir. Il ne réussit pas à pénétrer dans la forteresse de Titan par la porte qu'il s'était construite.

Sa conscience était prise au piège dans un bloc de métal de la taille du poing !

Il ne pouvait plus crier, car il n'avait plus de voix.

Il ne pouvait plus fuir, car il n'avait pas de voie de repli.

Tant que cette colonne resterait debout, il existerait dans son socle.

Il s'était créé sa propre *Pierre-Sans-Retour*.

FIN

Leticron, le Corun de Paricza et (encore) Premier Hétran de la Voie lactée, est devenu excentrique au soir de sa vie. Abandonnant l'administration de son domaine à ses subordonnés, et surtout aux Larins, il s'est retiré à l'intérieur de la forteresse de Titan, où il se livre à des jeux étranges qui amèneraient un observateur le jugeant selon des critères terraniens à conclure qu'il a complètement perdu la raison. Mais du point de vue des Lourds, il en va tout autrement.

La chevalerie sur Titan

Malgré leur technologie hautement évoluée, les Lourds sont restés un peuple dont les manières et le mode de vie ne peuvent qu'être qualifiés de barbares d'un point de vue terranien. En comparaison des peuples d'origine terranienne, ils se comportent plutôt comme les hordes germaniques dans l'Empire romain. Ils ont conservé le caractère d'un peuple jeune et fougueux, bien qu'ils soient issus de l'ancienne race des Passeurs. L'inaction ne leur convient pas. Et c'est bien à l'inaction que Leticron les a contraints par cet exil volontaire sur Titan. Quoi d'extraordinaire alors à ce que les Lourds cherchent à passer le temps à leur propre manière ! Ils ont appris de leurs esclaves terraniens les traditions du Moyen Âge européen. Ils organisent des tournois. Et pour cela, ils ont besoin de chevaux. Mais le satellite de Saturne, avec son froid intense et son atmosphère d'hydrogène, de méthane et d'ammoniac, ne procure pas un environnement supportable par de véritables chevaux. Et bien que les tournois se tiennent sous des coupoles climatisées, le coût du transport et de l'entretien des montures aurait été si exorbitant que les Lourds se sont décidés à construire leurs propres chevaux : des chevaux robotisés, créatures complexes de métal et de positronique, des machines puissantes que le sens du jeu des exilés sur Titan a dotées de performances dont les véritables chevaux ne seraient jamais capables.

Mais les Lourds ne se livrent pas seulement à des tournois opposant deux adversaires. Il existe aussi des compétitions solitaires, en partie épreuves de courage, et en partie *jugements de Dieu*, au sens moyenâgeux. La mauvaise habitude qu'ont les Lourds de sortir hors des coupoles climatisées

sans spatiandre, porteurs seulement d'un masque à oxygène dans le froid glacial pour tenter une chevauchée jusqu'à un dôme voisin, appartient à ce type d'épreuves.

Mais le plus grotesque de tous ces jeux est celui instauré par Leticron en personne pour se débarrasser des gens de son entourage qui lui sont devenus désagréables. Revêtus d'une simple combinaison de vol, ceux-ci doivent prendre place sur un cheval-robot et grimper au galop le long d'une rampe rocheuse, aménagée sur un haut plateau non loin de la forteresse de Leticron. La rampe prend fin brutalement à une altitude de quelques centaines de mètres au-dessus de la plaine rocailleuse. Le cheval mécanique lancé à pleine vitesse décolle alors avec son cavalier en direction du ciel. Si le cavalier a atteint au moment de l'envol une vitesse suffisante, il peut vaincre le faible champ d'attraction du satellite de Saturne et se placer en orbite. La règle du jeu implique qu'il est alors mis hors de cause et échappe aux foudres de Leticron. Mais si la vitesse du cheval est trop faible, le cavalier et sa monture retombent sur la surface de Titan après avoir décrit une trajectoire parabolique. Et en dépit de la faible gravitation, la vitesse lors de l'impact est suffisante pour tuer le cavalier et réduire le robot en miettes.

Il est intéressant de se remémorer les grandeurs qui sont en jeu dans ce terrible passe-temps. En dehors de son diamètre et du fait qu'il possède une mince atmosphère, semblable par sa composition à celle de Saturne, on sait peu de choses sur Titan. Le récit est basé sur quelques hypothèses plausibles : Titan a un diamètre de 4200 km et une masse dépassant d'à peine 2% celle de la Terre. La vitesse de libération à sa surface est de 2940 m/s, et la force de pesanteur y est de 0,21 g. La rampe utilisée pour le jeu a une inclinaison de 30°. Par conséquent, le cavalier doit atteindre à son extrémité une vitesse double de la vitesse de libération, à savoir 5880 m/s, s'il veut conserver l'espoir d'atteindre une orbite stable. Cette valeur semble presque incroyable, mais reste malgré tout dans les possibilités d'un cavalier bien entraîné sur un cheval-robot au fonctionnement irréprochable.

La chevauchée vers la rampe est précisément balisée. Sur Titan, avec sa mince et froide atmosphère, la vitesse du son est d'un peu moins de 100 m/s. Bien avant que le cavalier n'atteigne le bas de la rampe, il passe le mur du son, ce qui se traduit sur Titan par une légère détonation à résonance métallique. Il existe une règle connue des gens de Leticron : si le cavalier ne passe pas le mur du son avant le quart de la distance séparant la ligne de départ du pied de la rampe, il ne pourra pas se placer en orbite. Le point où la détonation doit retentir au plus tard est marqué par un rocher dressé : ils l'appellent la *Pierre-Sans-Retour*.